



LE PEUPLE

REDIGE EN COLLABORATION

Mot imprimé à l'Éclairer de Beauceville, et publié par la Compagnie de "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine

"LA DÉPENDANCE ÉCONOMIQUE DU CANADA-FRANÇAIS"

En fait de ressources naturelles, la Province de Québec est très probablement la plus riche des provinces canadiennes.

Cherchons maintenant si, dans un domaine plus restreint, dans la fabrication, le commerce en général et la banque, nous tenons un rôle proportionné à notre influence numérique.

Seul le petit trafic urbain et rural nous appartient en propre. De ce vous avez une preuve facile dans les panneaux-réclames en bordure des routes et des rues.

Bien insuffisantes et fragiles sont les digues que les négociants locaux s'efforcent d'opposer à cette inondation.

D'autre part, un bref examen des transactions bancaires globales atteste davantage notre sujétion économique.

M. Olivier Asselin exagère-t-il, quand récemment il déclarait qu'après deux siècles et demi d'efforts, la richesse individuelle des canadiens-français était des deux-tiers inférieure à celle de nos compatriotes anglo-saxons qui habitent cette province.

Est-il besoin de dire que je fournis ces faits sans la moindre arrière-pensée d'être désagréable envers nos concitoyens d'extraction anglaise.

Nous constatons un progrès marqué dans le numéro d'août septembre. Que de matière à lire! Que d'illustrations!

CA et LA, une colonne de constatations intéressantes. A TRAVERS l'Histoire, de Des Erables.

Nos VIEILLES CHANSONS, un souvenir de la dernière grande procession de la Société St Jean Baptiste à Montréal.

SCIENCE et VOYAGES, JEANNE MANCE le sujet du conte historique.

FANFAN, JOUJOU et COMPAGNIE, gentille nouvelle que commence ce mois-ci Marie Louise d'Auteuil, l'auteur des "Aventures de Rouletabosse".

Et autres articles dont la lecture réjouira nos enfants.

N. B. On peut s'abonner en tout temps à cette revue en s'adressant à L'OISEAU BLEU, 1182 rue St Laurent, Montréal.

LES RÉCOLTES DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Québec, 17 sept. 1928. — D'après les rapports des agronomes officiels, voici quelles sont les conditions des récoltes dans les différentes régions de la Province.

aura-t-il trente ans qu'il sera devenu apathique, désabusé et routinier. Ce que je dis de l'apprenti banquier peut, dans foule de cas, coiffer le petit marchand, content de somnoler dans un coin sombre de son échoppe.

Peut-être aussi ressentons-nous confusément l'influence de cette tare, propre à la plupart des mentalités latines, de ne voir dans le travail que la dure rançon de la condition humaine.

De toute nécessité, il faut ici une élite d'hommes d'affaires comme nous possédons, ou croyons posséder une élite professionnelle.

LA VALEUR DES POULES ET DES POULETTES POUR LA PONTE

Sur beaucoup de fermes le poulailler ne rapporte que peu de bénéfices, parce que l'on garde des poules de deux, trois et même quatre ans.

Nombre d'œufs pondus; Cout de la nourriture; Valeur des œufs; profit.

Chaque année les poulettes ont donné plus de bénéfices que les poules. Notons qu'elles ont plus que doublé les profits de ces dernières dans l'ensemble des trois années.

D'après cette expérience, il semble avantageux d'élever chaque année un nombre suffisant de poulettes pour remplacer toutes les poules d'un an.

La sélection des poules à l'autome doit être rigoureuse et on ne gardera pour la reproduction que les meilleures au point de vue type et production.

J. R. Proulx B. A. B. S. A. Sta. Expérimentale. Ste Anne Pocatière.

L'OISEAU BLEU

Numéro d'août, Septembre

Les abonnés de la première heure de cette gentille revue mensuelle illustrée pour la jeunesse sont unanimes à déclarer que vraiment, chaque année, elle s'améliore considérablement.

Nous constatons un progrès marqué dans le numéro d'août septembre. Que de matière à lire! Que d'illustrations!

CA et LA, une colonne de constatations intéressantes. A TRAVERS l'Histoire, de Des Erables.

Nos VIEILLES CHANSONS, un souvenir de la dernière grande procession de la Société St Jean Baptiste à Montréal.

SCIENCE et VOYAGES, JEANNE MANCE le sujet du conte historique.

FANFAN, JOUJOU et COMPAGNIE, gentille nouvelle que commence ce mois-ci Marie Louise d'Auteuil, l'auteur des "Aventures de Rouletabosse".

Et autres articles dont la lecture réjouira nos enfants.

N. B. On peut s'abonner en tout temps à cette revue en s'adressant à L'OISEAU BLEU, 1182 rue St Laurent, Montréal.

LES RÉCOLTES DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Québec, 17 sept. 1928. — D'après les rapports des agronomes officiels, voici quelles sont les conditions des récoltes dans les différentes régions de la Province.

L'AUGMENTATION DU NOMBRE DES AUTOMOBILES

Depuis le mois de mars jusqu'à la fin de juillet, on a émis 18,000 licences de plus que dans toute l'année 1927.

Le nombre des propriétaires d'automobiles dans la province de Québec s'accroît dans des proportions très considérables. Ceci explique dans une certaine mesure l'augmentation du nombre des accidents sur nos grandes routes.

Rencontré M. E. F. Joncas, directeur du service des automobiles, a déclaré: "Une grande activité a régné au bureau du revenu depuis le début de l'année."

Interrogé au sujet des rapports de juillet qui viennent d'être compilés, M. Joncas a déclaré qu'au cours du mois dernier son département avait enregistré 3,238 automobiles neuves.

L'ÉCHO

Rôdant, triste et solitaire Dans la forêt du mystère, J'ai crié le cœur très las; "La vie est triste ici-bas!"

ubi à date, le 17, pour la dernière quinzaine.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

MAURICE ROUSSEAU L.L.L., C.R. AVOCAT

Tél. Bureau 1 Résidence 10 64 rue du DÉPÔT MONTMAGNY P. Q.

Tél. Bureau: 169 Tél. R. n. 17

ALEX. CHOUINARD B.A., L. J.L. AVOCAT

64 rue du Dépôt, - Montmagny

Thomas Tremblay A. L.L.L. AVOCAT

De la société légale LANGLAIS, LANGLAIS, GOUBOUT & TREMBLAY de Québec.

Bureau: - Rue de la Gare près du Palais de Justice Tél. 99

L. D. E. ROUSSEAU L. L. B. NOTAIRE

64 rue du Dépôt - Montmagny

Tél. Bureau: 73 Résidence

JOS.-C. HEBERT NOTAIRE

Agent d'Assurance sur la Vie, Feu, Maladies et Accidents, Responsabilité Patronale.

64 rue du Dépôt - Montmagny

Dr J. R. BARIL Chirurgien-Dentiste

Tout genre de travaux garanti et accompli dans le plus court délai d'après les méthodes les plus modernes.

Heures de bureau: tous les jours, de 9 hrs à 5 hrs, 49 rue St-Jean-Baptiste, Montmagny. Tél. Nat. 46.

Dr CLEMENT ROULEAU Médecin-Vétérinaire

Gradué de l'École Vétérinaire de Montréal, avec la plus grande distinction

Pratique générale de médecine et de Chirurgie vétérinaire chez: M. Adélar Gamache, charretier, Tél. No 45 MONTMAGNY, P. Q.

Herm. Boudreault 3, rue Sainte-Anne MONTMAGNY

Manufacturier de Matelas, feutre et laine. Spécialité: Réparations de vieux matelas.

BLANCS DE REÇUS EN LIVRES DE 100

\$3.25 par livret (100 reçus) ou \$2.25 par 10 livrets (1000 reçus), en vente au Bureau de notre Journal, ou expédié franco, sur réception du prix.

CLAVIGRAPHES A VENDRE

Deux machines Oliver, en parfait condition.

PAPIER POUR CLAVIGRAPHES

Papier à clavigraphes, papier carbone de toutes sortes et rubans pour clavigraphes: Oliver, Empire, Underwood, Remington.

LE MAL DE GORGE RHUME D'ESTOMAC etc.

Chas. F. Tilton, Fairville, N.B. écrit: "Je désire vous informer que nous considérons votre LINIMENT MINARD un article très supérieur et nous l'employons pour obtenir un soulagement certain du mal de gorge ou de la poitrine."

Attention! Attention! Procurez-vous le Secrétaire Universel pour la somme de 50 cts. Dans ce recueil vous trouverez une collection de lettres appropriées aux circonstances les plus ordinaires de la vie.

RUBANS DE CLAVIGRAPHES

Pour machines: Oliver, Underwood, Empire, Remington, etc., à vendre à nos bureaux ou expédiés par la malle franco, sur réception du prix: \$1.00 chacun ou trois pour \$2.50

A LOUER

Logements de 2 à 3 chambres, dans différentes parties de la ville, à louer à bonnes conditions.

AVIS AUX DAMES

Procurez-vous la Nouvelle Cuisine Canadienne pour la modique somme de 50 cts ou 80 cts par la malle. En vente au Bureau de notre Journal.

Maurice Rousseau, L.L.L., C.R. Alex. Chouinard L.L.

ROUSSEAU & CHOUINARD AVOCATS

64 rue du Dépôt - - - - - Montmagny

A. Miville Déchéne, C.R. Fernand Choquette, B.A., L.L.L. Pierre De Guise, Avocat

DECHENE, CHOQUETTE & DE GUISE AVOCATS ET PROCUREURS

Bureau à Montmagny. Tél. 126 RUE DE LA STATION Bureau à Québec. Tél. 4208 88, rue St-Pierre

ROUSSEAU & HEBERT NOTAIRES

Commissaire de la Cour Supérieure Placements d'argent sur hypothèque ou débiteurs ASSURANCES.—Peu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité

64 rue du Dépôt - - - - - Montmagny

Bureau au Cap Saint-Ignace Hôtel PELLETIER Les 1er et 3ème dimanches de chaque mois, dans l'après-midi

Téléphone No 111

J. LEO K. LAFLAMME B.A., L.L.L., AVOCAT

29, rue St-Jean-Baptiste, Montmagny

Téléphone No 54

Docteur J. ANT. BELANGER Médecine Générale

Spécialités: Pharmacie, Traitements Electriques

Extraction des dents sans douleur. Propriétaire de la Pharmacie du Dr Gagnon

QUEBEC CENTRAL

La ligne directe à Sherbrooke, Boston, Newport, New-York

et à tous les points de la Nouvelle-Angleterre, via Chemin de Fer Canadien National, Lévis ou Charny et

ROUTE QUEBEC CENTRAL

Char dortoir et parlour entre Charny et Boston Correspondance à Sherbrooke, pour New-York

Wagon restaurant entre Charny et Sherbrooke.

Prenez vos billets par l'entremise du Québec Central

R. O'CONNELL, Ville et District, Québec, Qué.

R. G. AMIOT, Agent Général des Passagers et du Fret, SHERBROOKE, Qué.

LE PEUPLE

est imprimé aux ateliers de L'Éclairer, à Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", de Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

ABONNEMENTS:

CANADA, 1 an . . . . \$2.00 6 mois . . . . 1.00 E.-UNIS, 1 an . . . . 2.50 6 mois . . . . 1.25

Strictelement payable d'avance. La date qui se trouve à la suite de l'adresse des abonnés est la date d'expiration de l'abonnement et sert de reçu.

Ainsi Janvier 29 signifie que l'abonnement a été payé jusqu'en janvier 1929 et qu'on est en règle. Si un mois après l'envoi de l'abonnement, la date n'est pas changée, nos abonnés nous rendraient service en nous signalant cet oubli.

Prérez de faire remise par bon de poste ou d'express, à l'ordre de "Le Peuple", Montmagny, P. Q.

Prérez de toujours donner l'ancienne adresse quand on demande à changer l'adresse du journal. J.N.O.

NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR Depuis le 30 septembre 1928

Convois allant à l'Ouest

No 3 Océan Limitée tous les jours . . . . . 2.52 a.m. No 5 Local tous les jours . . . . . 7.58 a.m.

No 1 Express maritime, tous les jours . . . . . 12.28 p.m. No 31 tous les jours, dimanche excepté . . . . . 6.51 p.m.

Allant à l'Est No 32 Local tous les jours dimanche excepté 10.14 a.m. No 36 Local tous les jours, excepté le dimanche et le samedi 4.59 p.m.

No 2 Express maritime tous les jours . . . . . 5.54 p.m. No 4 Océan Limitée, tous les jours . . . . . 1.14 p.m.

ATTENTION! ATTENTION! Procurez-vous le Secrétaire Universel pour la somme de 50 cts. Dans ce recueil vous trouverez une collection de lettres appropriées aux circonstances les plus ordinaires de la vie.

En vente au Bureau de notre Journal. Pour envoi par la malle ajoutez 10 cts.

RUBANS DE CLAVIGRAPHES

Pour machines: Oliver, Underwood, Empire, Remington, etc., à vendre à nos bureaux ou expédiés par la malle franco, sur réception du prix: \$1.00 chacun ou trois pour \$2.50

Tabac à fumer ROSE QUESNEL Exempt de nicotine - ne fatigue pas les nerfs Toujours la même qualité depuis 25 ans

Surveillez-vous la pression de vos pneus-ballons? ILS sont spécialement fabriqués pour une basse pression. C'est pourquoi il faut veiller à ce que leur pression ne diminue même pas de trois livres.

On n'est jamais loin d'un DOMINION TIRE DEPOT LEGARE AUTO DE MONTMAGNY, Ltée J. L. A. NORMAND

LE MAL DE GORGE RHUME D'ESTOMAC etc. Pour LE MAL DE GORGE RHUME D'ESTOMAC etc. Chas. F. Tilton, Fairville, N.B. écrit: "Je désire vous informer que nous considérons votre LINIMENT MINARD un article très supérieur et nous l'employons pour obtenir un soulagement certain du mal de gorge ou de la poitrine."

# PAGE DE LA FAMILLE



## VOIE MYSTERIEUSE

—Entrez!  
Et le prêtre vit une grande et svelte jeune fille, aux yeux noirs, sans expression de vie, se diriger vers son bureau.  
—Mon Père...  
—Oui, mon enfant, que désirez-vous?  
—Je suis bachelière, avec la plus haute distinction. Les carrières les plus brillantes me sont ouvertes; malgré tout cela, je me meurs de découragement... Tout près de la demeure de mon père, il y a un hangar noir, aux eaux perfides, qui m'attire, me fascine... Je me suiciderais volontiers!... moi, avec ma science et toutes mes carences morales...  
Et le prêtre les yeux pleins de pitié, en une muette supplique au divin Maître, cherche à pénétrer l'âme de celle qui, miraculeusement vient échouer dans son cabinet de travail. Il y voit devant lui une de ces misères commune à bien des gens, qui pour avoir trop alimenté l'esprit se meurent d'une exaspérante sécheresse de cœur.  
—Mon enfant, ma chère jeune fille, il y a autour de vous maintes carrières de miséricorde qui sollicitent vos énergies. Vous venez à moi et c'est Dieu lui-même qui vous a tendu son piège. Abandonnez l'intellectualisme. Votre cœur est trop grand pour se laisser combler par la science aride dont vous êtes saturée... Priez-vous quelquefois, mon enfant?  
—Rarement, mon Père. Je suis dans un état d'indifférence. La religion ne me dit rien... absolument rien!  
—Aux grands maux, les grands remèdes. En quittant ce presbytère, dirigez-vous vers la petite Eglise de N. Lâ, sans reticence, malgré la siccité de votre âme, dites à Dieu de quel mal vous souffrez... et pourvoira à la punition de votre cœur... et si vous ne pouvez parler au divin Maître, demeurez à ses pieds sans mot dire... Puis nous verrons ce qu'il veut de vous...

Savez-vous où se trouve la jeune fille qui, un jour de désespérance vint frapper à un presbytère? Enigme divine! Tout là-bas, sous l'égide de la grande Sainte Thérèse, perdue dans un cloître austère, une petite lampe d'amour se consume. La jeune fille altière, indépendante, indifférente, farcie de science et de savoir pour Jésus, s'immole sa vie.

Et, dans un pauvre presbytère, un curé à l'air vénérable, au front auréolé de cheveux blancs, les larmes aux yeux, le cœur plein de bon sens pense ainsi: Dieu parfois permet le dégoût à une âme, voire même le découragement afin de se l'attirer plus à Lui... et chose magnanime, c'est Lui-même qui va chercher cette petite âme... agonisante... se mourant d'inanition spirituelle... Que les voies de Dieu sont pleines de mystères!

LANDE.

## LE BAISER DE MA MERE

Quand tout petit enfant, de colère gonflé,  
Je pleurais pour un rien ou pour quelque chimère;  
Une femme venait et j'étais consolé:  
C'est qu'il était bien doux le baiser de ma mère!

Et si parfois, la nuit croyant voir un brigand,  
Je tremblais de terreur sans fermer ma paupière;  
Elle allait caresser mon petit front brûlant:  
Oh! qu'il me rassurait le baiser de ma mère!

Et lorsque je souffrais dans la fièvre du lit,  
Elle me soulevait avec sa main légère;  
Et plaçait sur son sein tout mon corps affaibli:  
Qu'il était réchauffant ce baiser de ma mère!

Or un jour que je vins près d'elle soupirer  
Pour qu'elle consolât quelque douleur amère.  
Au lieu d'être joyeux, je me mis à pleurer:  
C'est qu'il était bien froid ce baiser de ma mère!

Depuis lors, tout enfant, je ne puis que gémir  
En recherchant toujours un plaisir éphémère;  
De caresse je n'ai que celle du zéphir,  
Et je ne connais plus le baiser de ma mère!

Jean B. Gagnon.  
(Coups de Scalpel.)

## L'EPOUSE

Quels sont les devoirs et les responsabilités de l'épouse au foyer?  
Devoirs et responsabilités, voilà des mots dont l'austérité ferait réfléchir longuement et peut-être même effraieraient un peu les consciences si tant de jeunes épouses ne se reniaient au pied des autels sans songer un seul instant qu'elles se dirigent vers une vocation qui est bien autre chose qu'un voyage de noces, et vers un état de vie qui n'est pas une succession perpétuelle de plaisirs nouveaux, ni la cléf qui leur ouvre la porte de toutes les libertés.

Bien au contraire la vie de l'épouse est tissée d'abnégation et de dévouement; la jeune femme connaît au foyer beaucoup de soucis et de peines et devra, la plupart du temps, renoncer à ses goûts, ses désirs et ses aspirations pour embrasser ceux de son seigneur et maître.  
Cette perspective est moins souriante que le rêve des pauvres illusionnées qui se jettent à l'aveuglette dans le

mariage, mais là, cependant, est la vérité et le vrai bonheur.  
Les devoirs de l'épouse chrétienne, sont aussi variés que nombreux et sont à la fois d'ordre moral, d'ordre intellectuel et d'ordre matériel.

Sachant que la paix et la joie des foyers sont entre les mains de Dieu, la jeune épouse placera son ménage sous l'égide du Sacré-Coeur et de la Sainte-Vierge, demandant à Jésus et à Marie de lui aider à acquiescer les vertus dont elle a besoin pour être l'ange du foyer, et les grâces qui lui sont nécessaires pour entraîner à sa suite, dans le chemin de la vertu, prout ceux qui lui sont chers, car l'épouse a le devoir de veiller à ce que

les moeurs de sa maison soient irréprochables, à ce que le Bien y règne; elle doit sauver non seulement son âme, mais aussi celles de son mari et de ses enfants; c'est pourquoi elle a eu besoin d'acquiescer une forte préparation religieuse et à du, quand jeune fille elle a fait le choix de son compagnon, s'assurer que son futur mari professait la même foi qu'elle, possédait de solides convictions religieuses et ne craignait pas de les affirmer, car si, par malheur, elle avait lié sa vie à celle d'un impie, d'un incroyant, d'un athée ou d'un libre-penseur, de combien d'écueils serait parsemée sa route et que son bonheur serait difficile à établir! En effet, deux époux peuvent-ils être parfaitement unis quand ils n'ont pas, sur ces questions primordiales, les mêmes opinions, quand leurs âmes ne communient pas aux mêmes sentiments.

Dans ce cas, qu'il serait difficile à l'épouse d'assurer le salut de son mari et de ses enfants, comme il lui faudrait de prudence, de discrétion, d'éloquence et de vertu pour en arriver à ce résultat. Mais ce malheur n'est pas à craindre parmi nous, n'est-ce pas, et je passe sous silence toute la stratégie dont elle devrait faire usage, tous les sacrifices qu'elle devrait s'imposer et toutes les applications qu'il lui faudrait adresser au ciel!

Les jeunes époux doivent se rappeler que la raison première et essentielle du mariage, c'est la survivance de la race.

Est-il rien de plus inexplicable que cette crainte de la maternité et de la paternité. Les enfants ne sont-ils pas le lien le plus fort et le plus doux qui attachent les époux l'un à l'autre. Ces petits êtres chéris tiennent dans leurs menottes des grâces d'union et de concorde qui ont empêché bien des désastres, et ils sont le meilleur remède contre cette plaie barbare qui tue à la fois les moeurs et les sociétés; Le Divorce, l'horrible divorce! Quelles indulgences on peut avoir pour les travers ou les défauts du père de son enfant, et comme les époux sentent l'indissolubilité du lien qui les unit quand des petits bras aimés les enlacent tour à tour.

La jeune fille, quand elle se préparait au mariage, a dû cultiver son intelligence, son jugement et sa volonté, car, mariée il lui faudra faire usage de ces facultés.

La jeune épouse doit chercher à connaître son mari, c'est-à-dire, à le comprendre, à deviner quels sont ses goûts, ses aspirations, ses désirs... afin d'y conformer les siens. Cette étude demande beaucoup d'intuition, d'intelligence... et de sacrifices!

Le mari désire trouver en sa femme, non seulement une épouse et une amoureuse, mais aussi une confidente, une amie, un soutien et un réconfort quand viennent de mauvaises heures.

Le sexe prétendu "fort" se laisse bien plus facilement abattre que le sexe "faible" par l'adversité, et combien de maris se seraient désespérés, auraient renoncé à la lutte si, aux moments adverses, leurs épouses n'avaient puisé dans leurs cœurs et dans leurs forces morales, les ressources d'énergie et de combat nécessaires pour traverser l'épreuve. Le mari aime aussi confier à sa femme ses pensées et ses sentiments, causer avec elle des choses auxquelles il s'intéresse profondément: son travail, ses préoccupations, ses soucis, quand il est inquiet, il désire que sa femme le comprenne, qu'elle lui apporte l'encouragement et les conseils discrets dont il a besoin, et qu'il ne demande pas, ou bien il aime causer science, art, littérature, si sa femme s'intéresse comme lui à toutes ces questions, il goûte à son foyer les joies du cœur et de l'esprit, et plus un homme est heureux chez lui, plus il aime, estime et apprécie sa femme.

Combien de jeunes femmes ont vu sombrer leur bonheur parce que, ignorantes de leur devoir, elles se souciaient peu de l'état d'âme de leur mari, ne s'intéressaient nullement à ses activités et ne pouvaient le suivre dans aucune sphère intellectuelle. Le mari a rencontré, un jour, à son travail, parmi ses employées peut-être, ou dans un salon ami, une intelligence sœur de la sienne, une femme qui a rempli ce rôle d'amie et de confidente, et un triste jour, la pauvre petite épouse, qui n'est pas méchante pour deux sous pourtant et qui adore prout ceux qui lui sont chers, car l'épouse a le devoir de veiller à ce que

le cœur qu'elle croyait tout à elle, et c'en est fini de sa joie et de sa paix.

La jeune femme a dû cultiver aussi son jugement et sa volonté, car si l'époux est le chef du foyer, l'épouse en est la reine, et elle a voix au chapitre quand il s'agit de prendre une décision concernant le foyer, le soin ou l'éducation des enfants; elle doit donc avoir les qualités nécessaires pour envisager une question, l'étudier, en discuter les avantages et les désavantages, et, au besoin, trouver les arguments nécessaires pour réfuter les raisons qu'elle doit gagner la victoire. Ces discussions exigent non seulement du jugement et de la volonté, mais aussi parfois beaucoup de tact et de patience, car il ne faut pas oublier que les hommes n'aiment pas la contradiction et qu'une femme peut tout obtenir de son mari pourvu qu'elle semble n'avoir pas d'autre opinion que la sienne...

Le jeune homme est généralement conquis tout d'abord par les charmes physiques de la jeune fille; la beauté est un atout très fort dans le jeu des questions matrimoniales... Il est des femmes qui, au lendemain de leurs nocces, sûres de posséder enfin celui qu'elles aiment ne se soucient plus de leur mise, négligent leur tenue; c'est une grave erreur. Le Bon Dieu avait ses vues quand il a donné à la femme des grâces et des charmes et quand il a voulu que l'homme attache tant de prix à ces dons extérieurs; l'épouse doit donc se faire coquette pour son mari, s'appliquer à paraître devant lui dans une tenue toujours soignée; il faut que le mari soit fier de sa femme, qu'il ait du plaisir à la regarder. Ceci n'implique pas une coquetterie outrée, ni des extravagances coûteuses! Bien loin de là, la véritable élégance est simple et le bon goût supplée aux excentricités ruineuses de la mode. L'épouse doit se rappeler surtout qu'elle a le droit et le devoir d'être coquette pour son mari exclusivement, et doit éviter dans sa mise et sa tenue tout ce qui pourrait porter ombrage à la décence et attirer sur elle les regards étrangers.

La jeune femme, soucieuse du bien-être de son mari verra à maintenir l'ordre dans sa maison, à faire de son "home" un nid bien chaud et bien douillet où le mari trouve à la fois repos et bonheur. Dans ce domaine, l'industrie de la ménagère peut faire des prodiges: la disposition des meubles dans une pièce, quelques objets d'art, peu nombreux si les moyens sont limités, mais bien choisis, des plantes d'ornementation, des fleurs, un joli rideau, une tenture qui s'harmonise avec le mobilier, des coussins des tapisseries peu coûteux quand des doigts habiles savent les confectionner, une propreté méticuleuse, et voilà la merveille rêvée!

Puis vient l'heure des repas. Cette heure est capitale dans la journée, car messieurs les maris sont gourmands! La jeune femme doit donc s'appliquer à devenir sinon un cordon bleu, du moins une brave cuisinière. Elle variera ses menus, préparant surtout les mets que son mari apprécie particulièrement elle disposera joliment le couvert sur une nappe bien blanche... et elle dinera en face d'un homme heureux.

L'art du raccommodage, du repassage, de la confection des habits ne doivent pas avoir de secrets pour une jeune épouse. Si les jeunes femmes se

sont préparées au mariage de la façon que notre camarade a définie avec tant de compétence, il y a quelques semaines, ces talents sont déjà acquis, mais il faut aujourd'hui avoir le courage de s'en servir. L'amour du travail est une vertu indispensable pour le bonheur des foyers, et l'épouse ne doit compter ni ses peines, ni ses fatigues. Quelle richesse dans un foyer où une femme qui possède ces connaissances précieuses et les met à profit.

Donc, si son chez-soi est propre et attrayant, si sa femme est bien mise, ses enfants débarrassés et propres, ses faux cols nets et ses chemises repassées, le père de famille sera heureux au milieu des siens; il goûtera une joie infinie, après les durs labeurs de la journée, à se reposer dans la quiétude de son foyer et n'aura jamais la tentation de chercher au dehors des distractions qui lui aideront à oublier les regrets de sa vie.

L'accomplissement de tous ces devoirs demande la pratique de bien des vertus.

Parlerai-je de la fidélité conjugale? Non, si ce n'est pour souligner le fait que bien des époux n'auraient jamais trahi leurs serments, si leurs épouses avaient fidèlement rempli tous leurs devoirs. De combien de remords doit alors s'alourdir le chagrin de ces pauvres délaissés.

La jeune épouse doit se convaincre qu'il lui faut pratiquer le complet oubli de soi, l'abnégation la plus absolue et un dévouement inlassable. Tout son bonheur est à ce prix; il faut qu'elle soit heureuse de la joie des autres; qu'elle sente que la paix et le contentement de son mari et de ses enfants sont entre ses mains et qu'elle consente à les verser sur eux sans se soucier de ses aspirations et de ses désirs propres.

Ces qualités de renoncement ne doivent pas nous effrayer cependant, car le Bon Dieu qui verse à flots les grâces d'état, a déposé ces dons, comme un trésor inépuisable, dans le cœur de la femme, et la femme qui aime sent le besoin de se sacrifier pour les aimés.

L'épouse doit aussi être patiente, douce et infiniment bonne; elle doit s'appliquer à être toujours de belle humeur; quand l'épouse et la mère sourit, l'époux et les enfants sont contents. Le sourire de l'épouse qu'il aime fait oublier au mari les fatigues de la dure journée. Soyons donc des femmes gaies, d'un optimisme heureux que les contrariétés et les chagrins inévitables de la vie ne peuvent abattre.

La jeune femme doit aussi posséder la discrétion. Les secrets du foyer sont choses sacrées, et la plus élémentaire réserve doit lui interdire de dévoiler au dehors les joies ou les peines de son intérieur.

J'ai dit quelques mots de la propreté, de l'ordre et de l'économie. Ces qualités ne sont-ce point plutôt des vertus, sont très importantes. Rien ne contrarie plus un homme qu'une maison en désordre, un bouton de manchettes égaré, un mouchoir troué ou une pantoufle introuvable. Comme il n'est pas patient, il maugrée et prononce alors des paroles très dures à l'égard de sa femme et prend parfois la résolution de fuir son foyer autant qu'il le pourra.

Quant à l'économie, son rôle n'est pas moindre. Le mari a le souci et la responsabilité très grave de pourvoir aux besoins de la maison. S'il constate que son épouse, connaissant la valeur de l'argent sait l'économiser sagement, dépensant plutôt son temps et son énergie, il a du cœur à l'ouvrage, il se sent soutenu et encouragé et travaille avec plus d'entrain et d'ardeur.

Si nous devons embrasser l'état du mariage, entrons y donc avec la ferme résolution d'y pratiquer ces vertus d'accomplir tous les devoirs. Marchons bravement, sans illusions, mais avec enthousiasme, convaincus que le Bon Dieu qui compte tous les efforts et toutes les peines, nous accordera la part de bonheur humain qu'il réserve à ceux qui le servent bien, et le bonheur céleste où nous nous rencontrerons toutes!

C'est la grâce que je nous souhaiter.

Dolorès DeSerres  
Cercle Jeanne Mance.

## POUR LA CUISINIÈRE

Esturgeon en ragout. — On l'échaude, on enlève la peau, on le coupe par morceaux, les roulant dans la farine avec poivre, sel et clou. on les fait rôtir dans le beurre, couleur d'or puis on ajoute de l'eau au moins un pouce au dessus du poisson, avec thym, persil et oignon. Prêtez-y attention pour retirer les morceaux en bon ordre.

Bouillon blanc. — 4 livres de jarret de veau, 1 livre de bœuf maigre, 10 tasses d'eau froide, 1 petit oignon 2 pieds de céleri, 1 feuille de laurier, 1 cuillerée à soupe de sel.

Otez la viande d'après les os et coupez-la en petits morceaux. Mettez la viande et les os dans un vaisseau à soupe, ajoutez les légumes et l'eau. Laissez bouillir lentement et écumez. Il faut que le bouillon cuise tranquillement pendant cinq heures. Coulez-le deux fois dans plusieurs épaisseurs de toile à fromage alors le bouillon deviendra clair. Le bouillon blanc peut se faire aussi avec l'eau dans laquelle vous avez fait bouillir un poulet ou une poule.

Biscuits aux farines de Blé-d'Inde et de sarrasin. — 1 1/3 tasse de farine de blé d'Inde, 1 1/4 tasse de farine de sarrasin, 6 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1 cuillerée à thé de sel, 3 cuillerées à table de gras fondu, 1 tasse de lait. Ces biscuits ont une légère teinte chocolat avec le

goût assez prononcé du sarrasin. La pâte est très molle.

Crème veloutée pour les malades. — 2-3 tasse de lait, 1-2 tranche d'oignon, 1-4 tasse de purée de pomme de terre, 1-2 c à table de beurre, 1-2 c à table de farine poivre, sel, et céleri haché.

Chauffer le lait avec l'oignon, enlever l'oignon, ajouter le liquide aux pommes de terre, faire fondre le beurre, ajouter la farine bien mélangée, y verser le liquide chaud, laisser bouillir 4 à 5 minutes, saupoudrer de persil et de céleri haché.

Caramèle à la crème et au café. 2 livres de sucre, 2 onces de beurre, une tasse de crème, 1/3 de tasse de café. Cuissez le tout jusqu'à ce qu'il file au bout de la fourchette; tappez et faites cuire dans une poêle enduite de beurre.

Gâteau de riz. Une tasse de sucre blanc; une tasse de farine de riz; cinq œufs; une cuillerée à thé d'essence.

Battez le tout vingt minutes. Faites cuire une demi-heure à four modéré. Cordon Bleu.

## PENSEES

Il y a dans la pure amitié un goût qu'on ne peut atteindre ceux qui sont nés médiocres. — La Bruyère. Dieu considère bien moins ce que l'on fait que le motif qui le fait faire. — Imitation.

La durée normale de la vie humaine est d'un siècle. Peu d'hommes, il est vrai, atteignent à ce terme. C'est que bien peu font ce qu'il faut pour y parvenir. Avec nos moeurs, nos passions, nos vies, l'homme ne meurt par, il se tue.

M. Flaurens.

Que la terre soit meilleure parce que j'ai vécu. — Stanley.

## Recette pour Pouding au Riz

RECETTE EPROUVEE, à saveur unique

4 cuiller riz. 1-3 tasse sucre  
3/4 cuill. thé sel. 2 1/2 tasses Lait  
1 1/2 tasse eau. St. Charles Muscade.

Lavez bien le riz, puis ajoutez-le au sucre, au sel et au lait dilué dans l'eau. Versez dans un moule beurré et saupoudré de muscade. Placez le moule dans une bûche d'eau chaude et faites cuire trois heures, à four modéré, (300 F.) en remuant plusieurs fois durant la première heure, afin d'empêcher le riz de prendre au fond. Servez chaud ou froid.

Livre de Recettes gratis. Ecrivez à la Cie Borden Limitée, Montréal, 708

LAIT ST. CHARLES de Borden

son exquise Saveur et sa qualité sans égale l'ont maintenue au premier rang



# Dow

## Old Stock Ale

Mûrie à point

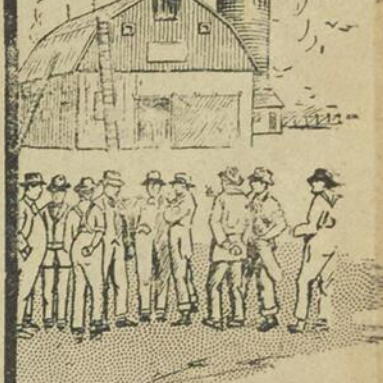
PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

## COUTUMES DU QUEBEC



Après "la Corvée"

La grange est montée! Le gros de la corvée est fait... Les gars sont heureux d'avoir aidé "le voisin", et celui-ci leur offre—selon la coutume ancienne et toujours respectée—un petit verre de la plus saine des boissons fortes.



TROIS GRANDEURS DE FLAONS:  
Gros: 40 onces \$3.65  
Moyens: 26 onces 2.55  
Petits: 10 onces 1.10

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.



Gin Canadien Melchers Croix d'or

Melchers Distillery Co., Limited - Montreal

**MACARONI HIRONDELLE** UNE RECETTE DANS CHAQUE PAQUET

# L'INDUSTRIE DANS L'ÉCONOMIE DU CANADA FRANÇAIS

OLIVAR ASSELIN

Chargé de traiter devant vous la question de l'industrie, je ne crois pas aller à l'encontre de l'esprit de cette réunion en le faisant surtout au point de vue canadien français.

Il y a certes des points où les intérêts propres de notre peuple dans cette question s'accordent avec ceux du Canada anglais, et vous ne manquerez pas de les discerner sans que j'y appuie autrement; mais dans la mesure où la situation économique des deux groupes importe à la réalisation de leurs destinées respectives, leurs façons respectives de l'envisager doivent différer comme leur histoire, comme leurs tendances politiques, comme leurs besoins intellectuels et moraux. D'ailleurs, nos concitoyens anglais particulièrement de notre part qu'ils en usent plus largement pour leur compte et que, par le souci d'utilité sociale qui l'inspire, il pourrait tout aussi bien, dans certains cas, leur fournir des exemples dignes d'imitation. On ne voit pas, par exemple, ce qu'ils pourraient nous reprocher si nous jugions un jour à propos d'adopter, dans la limite du possible et avec les modifications impératives, leur politique d'exploitation hydro-électrique.

Depuis quelques années, dans le Canada français, la question économique préoccupe un peu tout le monde. Chacun comprend que si elle ne prime pas toutes les autres et qu'il lui faille, par exemple, se subordonner à certain ordre moral dont la clef de voûte est l'idée religieuse, son règlement n'en aura pas moins une portée considérable sur notre avenir politique, social, intellectuel, voire religieux. Qu'elle ne soit pas encore en voie de solution, il faut certes en accuser pour une part le vice foncier de notre caractère; un individualisme congénital que le contact quotidien avec les Anglais et les Américains vient encore accentuer par les apostrophes plus ou moins avouées, plus ou moins conscientes, qu'il engendre. Mais à cette cause s'en ajoute une autre, qui est la manifeste insuffisance de notre enseignement public en l'espèce. "Enrichissons-nous" est facile à dire. Crier à ses concitoyens, même sur les toits, que la richesse bien utilisée est une puissance, ne fatigue pas l'intelligence et requiert en notre siècle peu de courage moral. Ce que l'on aimera à connaître, ce sont les moyens, c'est la manière. Les moyens parce que ceux que nous avons employés jusqu'ici ne nous ont guère réussis, du moins en tant que collectivité. La manière, parce qu'il serait relativement facile de démontrer que certains procédés d'enrichissement matériel peuvent très bien marcher de pair avec l'affaiblissement des sentiments les plus nobles, et même y contribuer.

Tant qu'il n'existera pas chez nous sur le terrain de l'organisation économique, un mouvement d'ensemble capable d'écraser les résistances individuelles ou d'en neutraliser la malaisance, les conséquences du régime actuel iront s'aggravant. Mais tout mouvement d'ensemble sera lui-même impossible tant que nos hommes dirigeants hésitent entre des programmes d'action inconciliables, et que la question économique n'aura pas pris dans leur esprit la place qu'il lui faut, sous l'angle qu'il faut. Et par "l'angle qu'il faut", entendons encore une fois celui de notre intérêt, sous la seule réserve de l'intérêt général du pays. Vous loir atteindre le monde entier aux mêmes lois économiques est une naïveté. Vouloir, dans les bornes d'un même pays, appliquer les mêmes régimes économiques à toutes les époques sans tenir compte de la variation des circonstances, est une autre naïveté. S'il y a un peuple qui en cette matière doive se défier des leçons stéréotypées, des formules passe-partout, régler son jeu au jour le jour sur celui de l'adversaire ou du concurrent, c'est bien le nôtre. Ma contribution au déploiement de bonnes volontés marqué par les Semaines sociales sera modeste. Peut-être ne sera-t-elle pas inutile si elle incite nos éducateurs à chercher ailleurs que dans les manuels démodés de la falote école libérale les principes d'une politique économique à l'usage du Canada français.

Tout d'abord, qu'est-ce que l'indépendance économique? Y a-t-il là un idéal je ne dirai pas désirable, mais simplement réalisable? Il a pu exister des âges où la frugalité des moeurs et la simplicité des exigences matérielles permettaient à certains peuples de se suffire à eux-mêmes. Ils sont révolus. A notre époque, l'interdépendance est la règle inévitable, et pour s'en rendre compte il suffit de jeter un regard autour de soi: sans les échanges avec l'étranger que serait la vie? Et comme, en l'espèce, la précision des termes a son importance, on me permettra de proposer en passant au Canada français, comme objectif économique, au lieu de l'indépendance, l'égalité.

Indépendance, égalité, chacun de nous sait cependant de quoi il retourne, et quelque nom qu'on donne à la chose nous n'en serons ni plus loin ni plus près. Dans une étude publiée par l'Action Canadienne française, "60 ans d'Action française" à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération, et, qui est, je crois, la première du genre qu'on ait tentée chez nous, j'ai établi que la richesse totale du Canada français ne pouvait s'évaluer à plus d'un septième de celle du pays. Nos ancêtres, au lendemain de la conquête, n'étaient pas riches, on l'a assez répété pour que nul aujourd'hui n'en ignore.

Mais la plupart des émigrés anglais sont-ils arrivés plus riches au Canada et au contraire n'avions-nous pas sur eux, pour compenser l'insuffisance du crédit, le très grand avantage d'une plus longue possession du sol? Que la richesse portée au delà d'une certaine limite ne fait pas le bonheur je le sais bien. Qu'une répartition plus équitable de la richesse entre ses nationaux puisse consoler un peuple d'en posséder, comme collectivité, une somme moins considérable, j'en conviens encore. Mais sommes-nous bien sûrs que le Canada français possède ou soit en train de s'assurer ces compensations? Le développement industriel du Québec par exemple, n'a pris son plein essor que d'hier, et déjà il semble réglé pour l'éternité que partout ce sera nous qui tournerons la meule et l'Anglais ou l'Américain qui empochera la mouture. Pour nous, le commercialisme de notre part qu'ils en usent plus largement pour leur compte et que, par le souci d'utilité sociale qui l'inspire, il pourrait tout aussi bien, dans certains cas, leur fournir des exemples dignes d'imitation. On ne voit pas, par exemple, ce qu'ils pourraient nous reprocher si nous jugions un jour à propos d'adopter, dans la limite du possible et avec les modifications impératives, leur politique d'exploitation hydro-électrique.

Depuis quelques années, dans le Canada français, la question économique préoccupe un peu tout le monde. Chacun comprend que si elle ne prime pas toutes les autres et qu'il lui faille, par exemple, se subordonner à certain ordre moral dont la clef de voûte est l'idée religieuse, son règlement n'en aura pas moins une portée considérable sur notre avenir politique, social, intellectuel, voire religieux. Qu'elle ne soit pas encore en voie de solution, il faut certes en accuser pour une part le vice foncier de notre caractère; un individualisme congénital que le contact quotidien avec les Anglais et les Américains vient encore accentuer par les apostrophes plus ou moins avouées, plus ou moins conscientes, qu'il engendre. Mais à cette cause s'en ajoute une autre, qui est la manifeste insuffisance de notre enseignement public en l'espèce. "Enrichissons-nous" est facile à dire. Crier à ses concitoyens, même sur les toits, que la richesse bien utilisée est une puissance, ne fatigue pas l'intelligence et requiert en notre siècle peu de courage moral. Ce que l'on aimera à connaître, ce sont les moyens, c'est la manière. Les moyens parce que ceux que nous avons employés jusqu'ici ne nous ont guère réussis, du moins en tant que collectivité. La manière, parce qu'il serait relativement facile de démontrer que certains procédés d'enrichissement matériel peuvent très bien marcher de pair avec l'affaiblissement des sentiments les plus nobles, et même y contribuer.

Tant qu'il n'existera pas chez nous sur le terrain de l'organisation économique, un mouvement d'ensemble capable d'écraser les résistances individuelles ou d'en neutraliser la malaisance, les conséquences du régime actuel iront s'aggravant. Mais tout mouvement d'ensemble sera lui-même impossible tant que nos hommes dirigeants hésitent entre des programmes d'action inconciliables, et que la question économique n'aura pas pris dans leur esprit la place qu'il lui faut, sous l'angle qu'il faut. Et par "l'angle qu'il faut", entendons encore une fois celui de notre intérêt, sous la seule réserve de l'intérêt général du pays. Vous loir atteindre le monde entier aux mêmes lois économiques est une naïveté. Vouloir, dans les bornes d'un même pays, appliquer les mêmes régimes économiques à toutes les époques sans tenir compte de la variation des circonstances, est une autre naïveté. S'il y a un peuple qui en cette matière doive se défier des leçons stéréotypées, des formules passe-partout, régler son jeu au jour le jour sur celui de l'adversaire ou du concurrent, c'est bien le nôtre. Ma contribution au déploiement de bonnes volontés marqué par les Semaines sociales sera modeste. Peut-être ne sera-t-elle pas inutile si elle incite nos éducateurs à chercher ailleurs que dans les manuels démodés de la falote école libérale les principes d'une politique économique à l'usage du Canada français.

Tout d'abord, qu'est-ce que l'indépendance économique? Y a-t-il là un idéal je ne dirai pas désirable, mais simplement réalisable? Il a pu exister des âges où la frugalité des moeurs et la simplicité des exigences matérielles permettaient à certains peuples de se suffire à eux-mêmes. Ils sont révolus. A notre époque, l'interdépendance est la règle inévitable, et pour s'en rendre compte il suffit de jeter un regard autour de soi: sans les échanges avec l'étranger que serait la vie? Et comme, en l'espèce, la précision des termes a son importance, on me permettra de proposer en passant au Canada français, comme objectif économique, au lieu de l'indépendance, l'égalité.



## "JE SUIS SI FATIGUEE"

VOUS travaillez et vous en ressentez de la fatigue; vous dormez et mangez et vous redevenez encore un être nouveau, prêt à continuer le travail quotidien. Mais vient un temps où le sommeil de la nuit et le jour de repos de la semaine ne suffisent plus pour rétablir votre énergie. Non seulement les nerfs volontaires sont fatigués—ceux qui contrôlent les mouvements du corps—, mais aussi les nerfs qui président aux fonctions des organes vitaux font défaut et vous constatez que votre condition est grave.

Le sommeil manque, et avec la perte du sommeil arrivent la mauvaise humeur, la débilité, la tendance à la crainte et aux angoisses. La peur en présence d'une foule, la peur d'être seule, ou encore la peur de l'avenir qui est la plus commune—tout cela rend la vie misérable.

L'existence cependant un remède à pareille condition; c'est de faire usage de la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs. Grâce à elle, vous nourrissez vos cellules nerveuses épuisées. Vous n'aurez pas fait un long usage de la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs que vous découvrirez bientôt son effet reconstituant sur le système. Un sommeil profond et reposant, une meilleure digestion et de plus brillantes perspectives de la vie vous convaincront vite que ce traitement vous ramène votre ancienne vigueur et votre santé d'autrefois.

## Nourriture du Dr. Chase Pour le sang et les Nerfs

L'existence politique, une aisance matérielle relative, le premier point à examiner, quand nous traitons de l'industrie, c'est de savoir si celle-ci — car c'en est une, et la plus importante — ne pourrait pas nous rapporter bien davantage.

Chose remarquable, depuis que la fabrication mécanique des beurres et fromages s'introduisit en notre province il y a 45 ans, la seule spécialité agricole de quelque importance qui s'y soit établie est la culture des tabacs. Le ministre qui, en faisant siennes les intelligentes initiatives de son subalterne, M. Gibault, avait doté la province de l'industrie laitière, l'honorable M. Louis Beaubien, dut se retirer de la scène politique sous les huées de la classe agricole intoxiquée de la rhétorique basochienne, et quant à la culture du tabac qui devait enrichir plusieurs comités canadiens français ce fut un homme de la politique fédérale, l'honorable M. Brodeur, alors ministre de l'Accise, qui la propagea sous l'inspiration d'un fabricant de cigares montrealais, M. Fortier, sans que le ministère de l'Agriculture de la province de Québec prit part active au mouvement. La culture du tabac continue d'être payante, malgré une tendance visible à s'endormir sur les résultats acquis. Il n'en est malheureusement pas ainsi de l'industrie laitière. La concurrence toujours plus vive de dix pays différents sur le marché mondial — à vrai dire notre unique débouché fait que nos beurres et nos fromages se vendent depuis 1899 à peine un tiers ou un quart de plus qu'avant la guerre, tandis que le matériel de ferme les engrais et le reste coûtent le double au propriétaire du troupeau laitier. Vingt ans encore de ce régime, et la spécialité qui fut pendant quarante ans le soutien de notre agriculture aura fait choir dans la plus grande détresse. L'adoption de certaines cultures spéciales nous ouvrirait de nouvelles sources de prospérité. M. Esdras Minville a signalé que le sol et le climat de la Gaspésie seraient particulièrement propices à la culture du lin, jadis si répandue en notre pays: question à étudier. J'entends dire de divers côtés que dans certaines régions de la province de Québec l'élevage du mouton serait profitable, malgré la durée des hivers et le coût conséquent élevé de l'hivernement. Personnellement je n'en sais rien. Je sais seulement que le mouton n'est pas une bête à bouche fine, je tiens de spécialistes que pour les usages les plus courants les laines canadiennes se comparent avantageusement avec celles d'Argentine et d'Australie, et j'incline à croire que le mouton canadien, du moins en notre province, fournirait une meilleure viande de boucherie. En tout cas, question à étudier. L'Apiculture n'en est che- z nous qu'à ses débuts. Si l'élevage de la volaille ne rapporte pas davantage, c'est peut-être qu'on n'y apporte pas en général les connaissances et les soins voulus. Il y a cent contre un à parier que le petit royaume du frère Wilfrid, à Oka, s'exploite à bénéfice mais le frère Wilfrid ni ses auxiliaires n'ignorent rien des secrets du gavage et du chaponnage, et on peut acheter les produits de leur industrie, "car, encore une fois, c'en est une" les yeux

ouvrages ne se sacrifient comme choses sans valeur. Il m'a été offert à moi-même cinquante dollars d'un ouvrage, qui m'en avait coûté trois. Le jour où dans chaque ferme la main d'oeuvre féminine et, en-deça ou au-delà de certaines limites d'âge, masculine, s'emploiera durant l'hiver à des confections qui se vendent comme oeuvres d'art au prix des oeuvres d'art, le touriste des Etats-Unis et des provinces anglaises, qui aujourd'hui dépendent tout son argent dans les villes, fera dans la ferme les stations profitables à la fermière. Celle-ci aura enfin, pour le travail de ses mains et de son cerveau, un autre débouché, et infiniment plus profitable, que les hôtels chics où l'on fait du 1000% à ses dépens. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. L'affluent qu'après bien d'autres je signale à votre attention peut devenir à lui seul une grande rivière. Il n'est pas de dire que l'électrification de la ferme et dans certains cas l'application du moteur mécanique au rouet et au métier pourrait, avec un peu de pratique, accroître la production sans en altérer la qualité. Il serait étrange que, dans le pays par excellence de l'énergie hydro-électrique cette force motrice ne contribuât pas dans une modeste mesure à l'enrichissement de la ferme. Intensifier et généraliser l'industrie domestique, ce serait utiliser à fort salaire, dans l'atmosphère la plus saine à tous égards, une main d'oeuvre que les économistes de la dé-moralisation nationale voudraient à tout prix parquer dans les villes, et ce, au bénéfice, pour l'enrichissement de patrons géolais, souvent sans conscience, neuf fois sur dix étrangers.

A l'industrie agricole pourrait se rattacher chez nous par tradition, l'industrie domestique. Sous la louable impulsion des Cercles de fermières, stimulés eux-mêmes par la popularité toujours croissante des ouvrages domestiques de la province de Québec auprès de l'Anglais et de l'Américain il se produit de ce côté une renaissance de bon augure. Quand les notions d'art de nos grand-mères auront été retrouvées, il ne restera qu'à créer dans chaque région des organismes de vente efficaces, pour empêcher que les

la rationalisation. Nous répondrons donc pleinement aux fins de notre étude en examinant sommairement quel succès nous avons obtenu jusqu'ici dans l'industrie mécanique et quelle place nous pouvons espérer y tenir dans l'avenir. Par la même occasion, nous dirons un mot d'industries spéciales comme l'hôtellerie, l'exploitation de la ferme et dans certains cas l'application du moteur mécanique au rouet et au métier pourrait, avec un peu de pratique, accroître la production sans en altérer la qualité. Il serait étrange que, dans le pays par excellence de l'énergie hydro-électrique cette force motrice ne contribuât pas dans une modeste mesure à l'enrichissement de la ferme. Intensifier et généraliser l'industrie domestique, ce serait utiliser à fort salaire, dans l'atmosphère la plus saine à tous égards, une main d'oeuvre que les économistes de la dé-moralisation nationale voudraient à tout prix parquer dans les villes, et ce, au bénéfice, pour l'enrichissement de patrons géolais, souvent sans conscience, neuf fois sur dix étrangers.

Autre industrie à développer, pour ne pas dire à sauver: la pêche maritime. Il paraît que depuis quelques années on tente quelque chose dans ce sens sur la côte gaspésienne. Je veux le croire. Je sais cependant de connaissance personnelle, pour avoir passé pendant dix ans toutes mes vacances dans cette région, que le pêcheur gaspésien adopta le moteur à essence long temps après que concurrents de la Nouvelle Ecosse, qui n'était pas loin, et Nouveau Brunswick, qui était en face Jusqu'à environ 1910 il allait en mer avec les agrès du temps de Jacques Cartier et de Nicolas Denis. Routine, oui; mais surtout pauvreté matérielle et fatalisme engendrés par un siècle de servage économique sur lequel les gouvernements avaient fermé les yeux, quand ils n'y avaient pas — pour obtenir l'appui électoral, péculiaire et autre, des tout puissants patrons jersiais — prêté les mains. L'établissement d'un crédit à la pêche sur l'initiative ou tout au moins avec le concours du gouvernement provincial aurait avancé les choses de dix années. Nos ministres parlent aujourd'hui de donner la chasse au marsouin, évoyer du hareng, qui sert de boeite au pêcheur. Très bien! bravo! à condition que ces bonnes intentions persistent après les agréables excursions de pêche au saumon sur des rivières toutes fermées à l'étranger. Mais il y a vingt ans que le pêcheur perd la moitié de son temps à haler de la rousette, si maladroitement surnommée "chien de mer", et personne ne lui a encore appris qu'en certains pays cet autre ennemi de la morue, ce petit requin, en réalité poisson d'une suprême élégance, fournit de très bonnes conserves à l'Amérique du Sud. Je me suis enquis il y a quelques années à Ottawa de la possibilité d'implanter l'ostréiculture sur certains points de la côte gaspésienne: on m'a répondu que la chose serait probablement possible en soi, mais que, vu les prétentions contraires d'Ottawa et de Québec sur la propriété des fonds de mer littoraux, il ne fallait pas songer à l'entreprendre. Cela nous fait à la vérité une belle jambe! En attendant, une famille Ste Croix, du Barachois pêche le pétoncle et y gagne de l'argent. Ce qu'il faudrait à la province de Québec et en particulier à la Gaspésie, c'est un dictateur de la pêche ayant puisé ses connaissances techniques à l'étranger et ayant à sa disposition tous les moyens d'action nécessaires.

Sur le rôle de l'industrie mécanique dans la création de la richesse — et j'appelle industrie mécanique celle où l'homme n'est pour ainsi dire que l'auxiliaire de la machine au lieu d'être le maître et usager — il faudrait s'entendre. Est-il vrai que toute machine soit bienfaisante en soi? Je crois avoir suffisamment marqué, à l'article des arts domestiques, que je ne le crois pas. Dans l'affirmative, est-il vrai que la machine soit constamment et uniformément bienfaisante? Je ne le crois pas non plus. On les apparences sont fort trompeuses, ou l'on ne tardera pas à constater, par l'exemple de l'Angleterre et des Etats-Unis, peut-être du Canada, quel danger présente pour la stabilité sociale d'un pays voué pour sa prospérité matérielle, une production industrielle désordonnée, réglant son rythme uniquement sur la cupidité de l'industriel. Que celui-ci arrive ordinairement à la fortune malgré les crises de chômage à elle seul, imprévoyance, il se peut: à elle seule, notre législation sur la faillite lui sera toujours une précieuse garantie contre la ruine. La question qui nous importe davantage, c'est de savoir si le corps social sera en fin de compte beaucoup plus riche. On a quelque part, à ce propos, conseillé aux Canadiens-Français d'emprunter leurs méthodes aux Américains. De prime abord, je voudrais bien savoir ce que cela veut dire. Pour organiser, il faut avoir quelque chose à organiser. Quant à la concentration industrielle, qu'on l'entende comme verticale, comme horizontale ou comme les deux à la fois, si elle n'a pas sur quoi s'exercer, ce n'est pas la peine d'en parler. De toute façon il faudrait voir si les Américains entendent toujours si bien que ce

lions que les papeteries Rolland ont été payées et qu'elles valaient amplement ne le resteront pas davantage, ou je ne connais pas les Rolland. On m'assure que les Viau n'ont pas fait une mauvaise affaire, en passant la main, et d'ailleurs, à peine avaient-ils touché leur million "cela, c'est un minimum" que les frères Davi partis eux aussi de rien, et tout jeunes encore, réalisaient dans la même industrie une jolie fortune. Evidemment, mieux vaut draît tout garder. Non moins évidemment, les établissements que nous venons d'énumérer comptent encore pour peu de chose dans l'ensemble de la production industrielle du pays, si l'on tient compte de la population. Ils n'ont démonté pas moins que dans toutes les industries d'un accaparement difficile ou impossible le Canadien Français, avec des moyens parfois inférieurs réussit aussi bien que ses concurrents de langue anglaise. Que l'absorption de la Nationale des Ciments par la St Mary's Cement Co ne nous induise pas en erreur sur ce point. Librement consentie, les propriétaires de la Nationale n'y eussent même pas songé sans les erreurs presque inévitables commises dans le lancement de l'entreprise. Aujourd'hui que la Canada Cement Co., avec ses \$20,000,000 d'obligations, ses \$21,000,000 d'actions de préférence et ses 600,000 parts à rémunérer, a plus à craindre que jamais de la concurrence, les auteurs de cette première expérience, en la renouvelant sur une modeste échelle et à condition de jeter cette fois en Ontario comme dans le Québec leurs bases d'opérations, pourraient facilement ébranler le colosse aux pieds nus pas de ciment mais d'argile. Malheureusement le trait caractéristique du Canadien Français en matière industrielle c'est de lâcher pied au premier échec, même relatif. Il lui faut réussir du premier coup. Il ne sait pas encore mettre à profit les leçons de l'expérience. Du reste, même s'il avait, lui, assez de vigueur pour réagir, qui lui ferait crédit? Ou trouverait-il des gens pour se dire que s'il n'est pas un sot son premier échec l'aura forcément instruit?

La grande industrie, en notre pays, ce sont notamment les charbonnages, l'extraction et le raffinage des pétroles, la navigation, les travaux publics les mines métalliques, la métallurgie, la distillerie des alcools, la construction automobile, les chemins de fer, les pâtes et papiers, les forces hydro-électriques, bref, tout ce qui, en prélevant tribut sur l'ensemble du pays, crée ou soutient l'aristocratie financière. Notre place peut s'y mesurer à peu près par zéro. Tout au plus pourrions nous prétendre figurer à l'article des mines métalliques dans la personne des deux frères Timmins, français par leur mère, et dont l'un au moins, Henri — beau père de M. Donat Raymond, soit dit en passant — a penché nettement du côté français. J'ai dit pourquoi nous ne sommes pas forcément exclus pour toujours de l'industrie des ciments. Dans ce domaine, quelques millions de dollars du coup d'oeil, de l'audace, feraient des merveilles. N'oublions pas que les deux tiers des ciments qui s'emploient en notre province sont affectés à des travaux où l'influence des gouvernements est toute puissante: en appelant M. Perron, dans son conseil, la Canada Cement Co., a montré qu'elle s'en rendait compte. Pour des raisons idéologiques, une entreprise de constructions privées et de travaux publics aussi allante, aussi puissamment soutenue, que celle de Robertson et Janin, peut aller très loin. L'accaparement des grands étant impossible, il n'y a pas d'empêchement absolu à ce que nous prenions un rôle ou l'autre dans la meunerie comme consommateurs. Dans les charbonnages, dans la métallurgie, dans la navigation, nous ne serons jamais rien, sauf peut-être comme actionnaires en compagnie des Béqués, des Marcelin Wilson, des Perron, des Herman, Fortier, des Leman.

La perte des pâtes et papiers pourrait s'atténuer très sensiblement à la longue par une politique de reboisement qui embrasserait avec la partie la moins fertile des vieilles terres de vastes régions à récupérer dans de certaines conditions sur les concessionnaires de la forêt. Une étude attentive de la législation et des règlements administratifs démontrerait, croyons-nous, que depuis une vingtaine d'années, pour garantir la sécurité des capitaux engagés, on a graduellement modifié le précaire au permanent le régime des concessions. Traiter avec justice les exploitants, nous en sommes. Il y a en pareille matière, cependant, un intérêt public qu'aucune législation ni réglementation ne saurait méconnaître. Le moindre droit que l'Etat puisse se réserver, dans la concession des coupes, c'est celui de reprendre pour son usage personnel un fond dénué par un parti, de pratiquer pour son compte la hache ou par le feu. A condition de comprendre cette vérité et d'en tirer de populariser parmi notre population rurale la culture des essences qui allient la croissance la plus rapide aux propriétés et à la condition non moins essentielle de ne pas se ranger éternellement du côté des gros capitaux, il pourrait en moins d'un demi-siècle améliorer très sensiblement notre position. Du moins j'incline à le croire. Le prix du bois aujourd'hui, n'entre guère que pour un quart dans le prix de fabrication du papier journal. Quand la matière première sera en grande partie épuisée, et avant un demi-siècle, quoi qu'on prétende, elle le sera — c'est le propriétaire du charbonnage, dans la métallurgie, bois qui aura, comme on dit, le gros bout du manche. Ce jour-là, si le gouvernement a su prévoir et agir, et s'il ne recule pas devant le rôle d'organi-

PLUS DE 70 ANS DE SUCCÈS

la rationalisation. Nous répondrons donc pleinement aux fins de notre étude en examinant sommairement quel succès nous avons obtenu jusqu'ici dans l'industrie mécanique et quelle place nous pouvons espérer y tenir dans l'avenir. Par la même occasion, nous dirons un mot d'industries spéciales comme l'hôtellerie, l'exploitation de la ferme et dans certains cas l'application du moteur mécanique au rouet et au métier pourrait, avec un peu de pratique, accroître la production sans en altérer la qualité. Il serait étrange que, dans le pays par excellence de l'énergie hydro-électrique cette force motrice ne contribuât pas dans une modeste mesure à l'enrichissement de la ferme. Intensifier et généraliser l'industrie domestique, ce serait utiliser à fort salaire, dans l'atmosphère la plus saine à tous égards, une main d'oeuvre que les économistes de la dé-moralisation nationale voudraient à tout prix parquer dans les villes, et ce, au bénéfice, pour l'enrichissement de patrons géolais, souvent sans conscience, neuf fois sur dix étrangers.

Autre industrie à développer, pour ne pas dire à sauver: la pêche maritime. Il paraît que depuis quelques années on tente quelque chose dans ce sens sur la côte gaspésienne. Je veux le croire. Je sais cependant de connaissance personnelle, pour avoir passé pendant dix ans toutes mes vacances dans cette région, que le pêcheur gaspésien adopta le moteur à essence long temps après que concurrents de la Nouvelle Ecosse, qui n'était pas loin, et Nouveau Brunswick, qui était en face Jusqu'à environ 1910 il allait en mer avec les agrès du temps de Jacques Cartier et de Nicolas Denis. Routine, oui; mais surtout pauvreté matérielle et fatalisme engendrés par un siècle de servage économique sur lequel les gouvernements avaient fermé les yeux, quand ils n'y avaient pas — pour obtenir l'appui électoral, péculiaire et autre, des tout puissants patrons jersiais — prêté les mains. L'établissement d'un crédit à la pêche sur l'initiative ou tout au moins avec le concours du gouvernement provincial aurait avancé les choses de dix années. Nos ministres parlent aujourd'hui de donner la chasse au marsouin, évoyer du hareng, qui sert de boeite au pêcheur. Très bien! bravo! à condition que ces bonnes intentions persistent après les agréables excursions de pêche au saumon sur des rivières toutes fermées à l'étranger. Mais il y a vingt ans que le pêcheur perd la moitié de son temps à haler de la rousette, si maladroitement surnommée "chien de mer", et personne ne lui a encore appris qu'en certains pays cet autre ennemi de la morue, ce petit requin, en réalité poisson d'une suprême élégance, fournit de très bonnes conserves à l'Amérique du Sud. Je me suis enquis il y a quelques années à Ottawa de la possibilité d'implanter l'ostréiculture sur certains points de la côte gaspésienne: on m'a répondu que la chose serait probablement possible en soi, mais que, vu les prétentions contraires d'Ottawa et de Québec sur la propriété des fonds de mer littoraux, il ne fallait pas songer à l'entreprendre. Cela nous fait à la vérité une belle jambe! En attendant, une famille Ste Croix, du Barachois pêche le pétoncle et y gagne de l'argent. Ce qu'il faudrait à la province de Québec et en particulier à la Gaspésie, c'est un dictateur de la pêche ayant puisé ses connaissances techniques à l'étranger et ayant à sa disposition tous les moyens d'action nécessaires.

Sur le rôle de l'industrie mécanique dans la création de la richesse — et j'appelle industrie mécanique celle où l'homme n'est pour ainsi dire que l'auxiliaire de la machine au lieu d'être le maître et usager — il faudrait s'entendre. Est-il vrai que toute machine soit bienfaisante en soi? Je crois avoir suffisamment marqué, à l'article des arts domestiques, que je ne le crois pas. Dans l'affirmative, est-il vrai que la machine soit constamment et uniformément bienfaisante? Je ne le crois pas non plus. On les apparences sont fort trompeuses, ou l'on ne tardera pas à constater, par l'exemple de l'Angleterre et des Etats-Unis, peut-être du Canada, quel danger présente pour la stabilité sociale d'un pays voué pour sa prospérité matérielle, une production industrielle désordonnée, réglant son rythme uniquement sur la cupidité de l'industriel. Que celui-ci arrive ordinairement à la fortune malgré les crises de chômage à elle seul, imprévoyance, il se peut: à elle seule, notre législation sur la faillite lui sera toujours une précieuse garantie contre la ruine. La question qui nous importe davantage, c'est de savoir si le corps social sera en fin de compte beaucoup plus riche. On a quelque part, à ce propos, conseillé aux Canadiens-Français d'emprunter leurs méthodes aux Américains. De prime abord, je voudrais bien savoir ce que cela veut dire. Pour organiser, il faut avoir quelque chose à organiser. Quant à la concentration industrielle, qu'on l'entende comme verticale, comme horizontale ou comme les deux à la fois, si elle n'a pas sur quoi s'exercer, ce n'est pas la peine d'en parler. De toute façon il faudrait voir si les Américains entendent toujours si bien que ce

lions que les papeteries Rolland ont été payées et qu'elles valaient amplement ne le resteront pas davantage, ou je ne connais pas les Rolland. On m'assure que les Viau n'ont pas fait une mauvaise affaire, en passant la main, et d'ailleurs, à peine avaient-ils touché leur million "cela, c'est un minimum" que les frères Davi partis eux aussi de rien, et tout jeunes encore, réalisaient dans la même industrie une jolie fortune. Evidemment, mieux vaut draît tout garder. Non moins évidemment, les établissements que nous venons d'énumérer comptent encore pour peu de chose dans l'ensemble de la production industrielle du pays, si l'on tient compte de la population. Ils n'ont démonté pas moins que dans toutes les industries d'un accaparement difficile ou impossible le Canadien Français, avec des moyens parfois inférieurs réussit aussi bien que ses concurrents de langue anglaise. Que l'absorption de la Nationale des Ciments par la St Mary's Cement Co ne nous induise pas en erreur sur ce point. Librement consentie, les propriétaires de la Nationale n'y eussent même pas songé sans les erreurs presque inévitables commises dans le lancement de l'entreprise. Aujourd'hui que la Canada Cement Co., avec ses \$20,000,000 d'obligations, ses \$21,000,000 d'actions de préférence et ses 600,000 parts à rémunérer, a plus à craindre que jamais de la concurrence, les auteurs de cette première expérience, en la renouvelant sur une modeste échelle et à condition de jeter cette fois en Ontario comme dans le Québec leurs bases d'opérations, pourraient facilement ébranler le colosse aux pieds nus pas de ciment mais d'argile. Malheureusement le trait caractéristique du Canadien Français en matière industrielle c'est de lâcher pied au premier échec, même relatif. Il lui faut réussir du premier coup. Il ne sait pas encore mettre à profit les leçons de l'expérience. Du reste, même s'il avait, lui, assez de vigueur pour réagir, qui lui ferait crédit? Ou trouverait-il des gens pour se dire que s'il n'est pas un sot son premier échec l'aura forcément instruit?

La grande industrie, en notre pays, ce sont notamment les charbonnages, l'extraction et le raffinage des pétroles, la navigation, les travaux publics les mines métalliques, la métallurgie, la distillerie des alcools, la construction automobile, les chemins de fer, les pâtes et papiers, les forces hydro-électriques, bref, tout ce qui, en prélevant tribut sur l'ensemble du pays, crée ou soutient l'aristocratie financière. Notre place peut s'y mesurer à peu près par zéro. Tout au plus pourrions nous prétendre figurer à l'article des mines métalliques dans la personne des deux frères Timmins, français par leur mère, et dont l'un au moins, Henri — beau père de M. Donat Raymond, soit dit en passant — a penché nettement du côté français. J'ai dit pourquoi nous ne sommes pas forcément exclus pour toujours de l'industrie des ciments. Dans ce domaine, quelques millions de dollars du coup d'oeil, de l'audace, feraient des merveilles. N'oublions pas que les deux tiers des ciments qui s'emploient en notre province sont affectés à des travaux où l'influence des gouvernements est toute puissante: en appelant M. Perron, dans son conseil, la Canada Cement Co., a montré qu'elle s'en rendait compte. Pour des raisons idéologiques, une entreprise de constructions privées et de travaux publics aussi allante, aussi puissamment soutenue, que celle de Robertson et Janin, peut aller très loin. L'accaparement des grands étant impossible, il n'y a pas d'empêchement absolu à ce que nous prenions un rôle ou l'autre dans la meunerie comme consommateurs. Dans les charbonnages, dans la métallurgie, dans la navigation, nous ne serons jamais rien, sauf peut-être comme actionnaires en compagnie des Béqués, des Marcelin Wilson, des Perron, des Herman, Fortier, des Leman.

La perte des pâtes et papiers pourrait s'atténuer très sensiblement à la longue par une politique de reboisement qui embrasserait avec la partie la moins fertile des vieilles terres de vastes régions à récupérer dans de certaines conditions sur les concessionnaires de la forêt. Une étude attentive de la législation et des règlements administratifs démontrerait, croyons-nous, que depuis une vingtaine d'années, pour garantir la sécurité des capitaux engagés, on a graduellement modifié le précaire au permanent le régime des concessions. Traiter avec justice les exploitants, nous en sommes. Il y a en pareille matière, cependant, un intérêt public qu'aucune législation ni réglementation ne saurait méconnaître. Le moindre droit que l'Etat puisse se réserver, dans la concession des coupes, c'est celui de reprendre pour son usage personnel un fond dénué par un parti, de pratiquer pour son compte la hache ou par le feu. A condition de comprendre cette vérité et d'en tirer de populariser parmi notre population rurale la culture des essences qui allient la croissance la plus rapide aux propriétés et à la condition non moins essentielle de ne pas se ranger éternellement du côté des gros capitaux, il pourrait en moins d'un demi-siècle améliorer très sensiblement notre position. Du moins j'incline à le croire. Le prix du bois aujourd'hui, n'entre guère que pour un quart dans le prix de fabrication du papier journal. Quand la matière première sera en grande partie épuisée, et avant un demi-siècle, quoi qu'on prétende, elle le sera — c'est le propriétaire du charbonnage, dans la métallurgie, bois qui aura, comme on dit, le gros bout du manche. Ce jour-là, si le gouvernement a su prévoir et agir, et s'il ne recule pas devant le rôle d'organi-

lions que les papeteries Rolland ont été payées et qu'elles valaient amplement ne le resteront pas davantage, ou je ne connais pas les Rolland. On m'assure que les Viau n'ont pas fait une mauvaise affaire, en passant la main, et d'ailleurs, à peine avaient-ils touché leur million "cela, c'est un minimum" que les frères Davi partis eux aussi de rien, et tout jeunes encore, réalisaient dans la même industrie une jolie fortune. Evidemment, mieux vaut draît tout garder. Non moins évidemment, les établissements que nous venons d'énumérer comptent encore pour peu de chose dans l'ensemble de la production industrielle du pays, si l'on tient compte de la population. Ils n'ont démonté pas moins que dans toutes les industries d'un accaparement difficile ou impossible le Canadien Français, avec des moyens parfois inférieurs réussit aussi bien que ses concurrents de langue anglaise. Que l'absorption de la Nationale des Ciments par la St Mary's Cement Co ne nous induise pas en erreur sur ce point. Librement consentie, les propriétaires de la Nationale n'y eussent même pas songé sans les erreurs presque inévitables commises dans le lancement de l'entreprise. Aujourd'hui que la Canada Cement Co., avec ses \$20,000,000 d'obligations, ses \$21,000,000 d'actions de préférence et ses 600,000 parts à rémunérer, a plus à craindre que jamais de la concurrence, les auteurs de cette première expérience, en la renouvelant sur une modeste échelle et à condition de jeter cette fois en Ontario comme dans le Québec leurs bases d'opérations, pourraient facilement ébranler le colosse aux pieds nus pas de ciment mais d'argile. Malheureusement le trait caractéristique du Canadien Français en matière industrielle c'est de lâcher pied au premier échec, même relatif. Il lui faut réussir du premier coup. Il ne sait pas encore mettre à profit les leçons de l'expérience. Du reste, même s'il avait, lui, assez de vigueur pour réagir, qui lui ferait crédit? Ou trouverait-il des gens pour se dire que s'il n'est pas un sot son premier échec l'aura forcément instruit?

Autre industrie à développer, pour ne pas dire à sauver: la pêche maritime. Il paraît que depuis quelques années on tente quelque chose dans ce sens sur la côte gaspésienne. Je veux le croire. Je sais cependant de connaissance personnelle, pour avoir passé pendant dix ans toutes mes vacances dans cette région, que le pêcheur gaspésien adopta le moteur à essence long temps après que concurrents de la Nouvelle Ecosse, qui n'était pas loin, et Nouveau Brunswick, qui était en face Jusqu'à environ 1910 il allait en mer avec les agrès du temps de Jacques Cartier et de Nicolas Denis. Routine, oui; mais surtout pauvreté matérielle et fatalisme engendrés par un siècle de servage économique sur lequel les gouvernements avaient fermé les yeux, quand ils n'y avaient pas — pour obtenir l'appui électoral, péculiaire et autre, des tout puissants patrons jersiais — prêté les mains. L'établissement d'un crédit à la pêche sur l'initiative ou tout au moins avec le concours du gouvernement provincial aurait avancé les choses de dix années. Nos ministres parlent aujourd'hui de donner la chasse au marsouin, évoyer du hareng, qui sert de boeite au pêcheur. Très bien! bravo! à condition que ces bonnes intentions persistent après les agréables excursions de pêche au saumon sur des rivières toutes fermées à l'étranger. Mais il y a vingt ans que le pêcheur perd la moitié de son temps à haler de la rousette, si maladroitement surnommée "chien de mer", et personne ne lui a encore appris qu'en certains pays cet autre ennemi de la morue, ce petit requin, en réalité poisson d'une suprême élégance, fournit de très bonnes conserves à l'Amérique du Sud. Je me suis enquis il y a quelques années à Ottawa de la possibilité d'implanter l'ostréiculture sur certains points de la côte gaspésienne: on m'a répondu que la chose serait probablement possible en soi, mais que, vu les prétentions contraires d'Ottawa et de Québec sur la propriété des fonds de mer littoraux, il ne fallait pas songer à l'entreprendre. Cela nous fait à la vérité une belle jambe! En attendant, une famille Ste Croix, du Barachois pêche le pétoncle et y gagne de l'argent. Ce qu'il faudrait à la province de Québec et en particulier à la Gaspésie, c'est un dictateur de la pêche ayant puisé ses connaissances techniques à l'étranger et ayant à sa disposition tous les moyens d'action nécessaires.

Sur le rôle de l'industrie mécanique dans la création de la richesse — et j'appelle industrie mécanique celle où l'homme n'est pour ainsi dire que l'auxiliaire de la machine au lieu d'être le maître et usager — il faudrait s'entendre. Est-il vrai que toute machine soit bienfaisante en soi? Je crois avoir suffisamment marqué, à l'article des arts domestiques, que je ne le crois pas. Dans l'affirmative, est-il vrai que la machine soit constamment et uniformément bienfaisante? Je ne le crois pas non plus. On les apparences sont fort trompeuses, ou l'on ne tardera pas à constater, par l'exemple de l'Angleterre et des Etats-Unis, peut-être du Canada, quel danger présente pour la stabilité sociale d'un pays voué pour sa prospérité matérielle, une production industrielle désordonnée, réglant son rythme uniquement sur la cupidité de l'industriel. Que celui-ci arrive ordinairement à la fortune malgré les crises de chômage à elle seul, imprévoyance, il se peut: à elle seule, notre législation sur la faillite lui sera toujours une précieuse garantie contre la ruine. La question qui nous importe davantage, c'est de savoir si le corps social sera en fin de compte beaucoup plus riche. On a quelque part, à ce propos, conseillé aux Canadiens-Français d'emprunter leurs méthodes aux Américains. De prime abord, je voudrais bien savoir ce que cela veut dire. Pour organiser, il faut avoir quelque chose à organiser. Quant à la concentration industrielle, qu'on l'entende comme verticale, comme horizontale ou comme les deux à la fois, si elle n'a pas sur quoi s'exercer, ce n'est pas la peine d'en parler. De toute façon il faudrait voir si les Américains entendent toujours si bien que ce

lions que les papeteries Rolland ont été payées et qu'elles valaient amplement ne le resteront pas davantage, ou je ne connais pas les Rolland. On m'assure que les Viau n'ont pas fait une mauvaise affaire, en passant la main, et d'ailleurs, à peine avaient-ils touché leur million "cela, c'est un minimum" que les frères Davi partis eux aussi de rien, et tout jeunes encore, réalisaient dans la même industrie une jolie fortune. Evidemment, mieux vaut draît tout garder. Non moins évidemment, les établissements que nous venons d'énumérer comptent encore pour peu de chose dans l'ensemble de la production industrielle du pays, si l'on tient compte de la population. Ils n'ont démonté pas moins que dans toutes les industries d'un accaparement difficile ou impossible le Canadien Français, avec des moyens parfois inférieurs réussit aussi bien que ses concurrents de langue anglaise. Que l'absorption de la Nationale des Ciments par la St Mary's Cement Co ne nous induise pas en erreur sur ce point. Librement consentie, les propriétaires de la Nationale n'y

# AU SUJET DE QUÉBEC EST

Un quotidien de cette ville s'autorisait récemment de la prochaine élection complémentaire de St-Roch pour tirer de sa torpente antique litige dont l'intérêt semble, à tout le moins, aussi académique que réel.

Nos assemblées délibérantes compteraient-elles une proportion aggrégée d'hommes de loi relativement aux quotients de la représentation agricole, industrielle et financière?

Bien que ce débat ne soit pas inédit, on le soulève périodiquement un peu partout, encore est-il bon de lui accorder quelque considération. Nous prions nos lecteurs de croire que nous abordons cette question avec une entière liberté d'esprit et sans déférer aux préjugés de métier non plus qu'aux inclinations personnelles.

De la Confédération à nos jours, pour nous en tenir à la délimitation de notre confrère, il est indéniable que les gens du Palais ont siégé en grand nombre au Parlement et dans les Conseils de cabinet.

Mais cette prépondérance relative, assurée et consentie par l'électorat, peut se prévaloir d'une justification assez valable. Jusqu'à ces temps derniers, la modicité de nos ressources pécuniaires ne permettait pas de faciliter aux masses populaires l'obtention de l'éducation supérieure. A très peu d'exceptions près, l'élite intellectuelle canadienne-française se recrutait au sein des groupements professionnels. Assez rares étaient les négociants prospères qui possédaient d'autre instruction que celle de l'expérience, d'autres moyens d'appréciation que les jugements utiles mais trop limités du sens commun. Si l'on se reporte à ces temps déjà lointains, on constatera que les exemples ne font pas défaut de commerçants riches, fondateurs d'entreprises encore florissantes, qui parvenaient avec peine à tracer lisiblement leur signature. Quant aux marchands mieux informés d'autrefois, loin de se voir exclure de la politique, ils étaient toutes parts sollicités d'y entrer. Nous citons de mémoire quelques négociants qui exerçaient une grande et salutaire influence sur l'administration de la chose publique, tels M. Thibaudan, M. Pierre Garneau, M. Châteauvert, le sénateur Chénier et le sénateur Shehyn. Et, à n'en pas douter, il en est quantité d'autres, de Montréal, des Trois-Rivières ou d'ailleurs dont les noms nous échappent.

La classe agricole de jadis se sentait impropre aux luttes parlementaires. Elle se souciait plus de défricher le sol, d'accroître et de mettre en valeur son patrimoine que de rivaliser d'éloquence avec les professionnels du verbe, ce en quoi elle raisonnait juste.

Les ouvriers des villes, privés d'organisation syndicale solide, et soumis au même désavantage initial que l'homme du commerce et le cultivateur, n'entretenaient aucune répugnance à continuer au registre, dans le domaine public, cette confiance qu'ils lui témoignaient à l'occasion de leurs affaires personnelles.

Dans ces conditions est-il inouï que l'avocat, du fait même de ses connaissances générales, de sa formation spéciale, de son entraînement dialectique et oratoire, ait paru aux foules l'interprète naturel de leurs volontés et le plus adroit champion de leurs revendications. Et je ne sache pas que les événements, tant au pluriel qu'au singulier, aient porté de sérieuses atteintes à cette impression. Les membres du Barreau qui présidèrent aux destinées provinciales n'ont pas, somme toute, par trop démerité de la race.

D'ailleurs la conviction que l'avocat possède des aptitudes législatives est générale; elle existe en Angleterre comme en France et dans tous les pays où fonctionnent les institutions représentatives.

Il est de mise, semble-t-il, de voir dans l'homme de loi, un théoricien dont les spéculations chicanes et mesquines ne conviendraient guère à la solution des réalités urgentes. Or le rôle du praticien moderne dément catégoriquement ce préjugé. Alors que le manufacturier, le banquier, le négociant, l'agriculteur, se contentent habituellement d'approfondir les problèmes et les besoins de leur vocation sans pousser au-delà leurs inquisitions, l'homme de loi, par la nature de son état, porte ses regards sur les diverses branches de l'activité humaine. Non seulement reçoit-il les confidences du modeste travailleur, mais il conseille l'industrie, il avise le commerce, il redige les clauses organiques des corporations; de près ou de loin il surveille les différents aspects de la vie économique; et après quinze ou vingt ans d'existence aussi intensive, d'expériences aussi variées, on refuserait de l'entendre sauf sur ce qui relève strictement de l'avocasserie. Que l'on puisse reprocher aux procureurs des travers et des ridicules de métier, c'est chose admise; mais qui donc est parfaitement exempt de ces faiblesses. Nous ne prétendons pas non plus nous ériger en panégyristes de la profession légale, et nous remarquerons qu'il nous sommes sur la défensive et non pas à l'attaque.

Selon nous ce qu'il importe de considérer dans le choix d'un représentant c'est le mérite personnel de l'individu et non le genre de son gagne-pain. La différenciation, ou plutôt l'exclusivisme proportionnel que le confrère paraît préconiser pourrait bien se révéler l'application délicate. Quelle quotité législative allouera-t-on aux différentes carrières et comment imposer ces restrictions. A supposer que cette ségrégation opère contre les disciples de Thémis est-il téméraire de prévoir l'éventualité d'une rivalité entre agriculteurs, négociants, industriels et financiers. Au vrai l'utilité, les circonstances, la valeur individuelle et non pas la partialité doivent trancher cette question. La prochaine élection complémentaire trouvera aux prises un avocat actif et compétent et un marchand d'une parfaite distinction et d'une belle culture. Nous nous refusons à croire que l'électorat de Québec-Est n'aura d'autres motifs pour déterminer son suffrage que le désir de manifester une préférence induite entre deux vocations, inégalement lucratives, mais également indispensables.

ARTHUS.

## L'INDUSTRIE DANS L'ÉCONOMIE DU CANADA FRANÇAIS

(Suite de la page 4)

Le droit d'imposition fiscale et de réglementation tarifaire, vendre de plus en plus cher le concours du gouvernement dans les entreprises, pressentiments nécessaires, de régularisation des eaux, empêcher les majorations artificielles de capital, suspendre complètement toutes concessions nouvelles tant que les premiers concessionnaires n'en auront pas un besoin urgent, et dire alors à ces derniers: Messieurs, nous voulons vous traiter équitablement, mais nous vous demandons en retour un acte d'élémentaire justice envers le peuple dont la propriété vous a si fabuleusement enrichis. Maitres, permettez toutes vos concessions dans ce domaine de l'Etat et vous en obtiendrez une nouvelle pour soixante quinze années, pour un siècle; bien plus, à condition de pouvoir contrôler rigoureusement vos opérations financières vos comptes, vos tarifs, nous étendrons ce nouvel affermage à toutes les forces encore disponibles. A la fin du bail tout fera retour à l'Etat, dans des conditions à déterminer, d'après la proportion du capital restant à amortir, par une cour des comptes qui aura été établie dès la mise en marche du nouveau régime et qui en formera partie intégrante. L'Etat paraît de prime abord chimérique. Elle ne l'est plus quand on réfléchit: premièrement que jamais conseil d'administration d'une entreprise privée n'a prévu pour plus d'un siècle; deuxièmement que pour amortir en 75 ou en 100 années un capital portant 5% d'intérêt, il suffit d'une annuité totale égale à 0,5132161 ou à 0,5038314, selon le cas; enfin qu'un peuple s'imposera volontiers un siècle d'attente s'il est assuré d'y gagner la possession d'une richesse comme il n'en existait autrefois que dans les plus chimériques des Eldorados. Maitres, cent ans ou esclaves éternelle ment: telle est l'alternative qui s'offre à nous; il n'y en a point d'autres.

dement, et la paresse, l'inconséquence, la veulerie de corps et d'esprit pourraient seules en détacher. L'industrie domestique peut augmenter l'aisance de milliers de foyers tout en les ennobliant. La pêche maritime pourrait, comme l'agriculture être rendue beaucoup plus payante. Avec le perfectionnement de notre technique et l'extension graduelle de nos sources de crédit nous deviendrions, si nous le voulons, les égaux de nos concitoyens anglais dans la petite et la moyenne industrie. Dans la grande industrie nous pouvons par des prodiges d'énergie et d'habileté, conquérir partout, sauf dans la métallurgie, la navigation, la construction automobile et probablement, hélas! la construction aéronautique des positions sinon brillantes, du moins satisfaisantes.

Mais, on le voit et je ne saurais trop y appuyer, ces résultats supposent une réforme radicale de l'esprit public, une étroite coordination de toutes nos forces vives, un dévouement loyal et intelligent des gouvernants à la cause des gouvernés. Ce n'est pas en imitant servilement nos concitoyens anglais, mais en agissant par des moyens plus à notre portée et répondant mieux à nos besoins que nous rattraperons l'avance énorme qu'ils ont sur nous. S'il le faut notre mécanisme bancaire sera modifié. La transformation des cultures exige un crédit spécial à long terme? Qu'il soit organisé par nous et pour nous. Nous manquons d'organismes de crédit spéciaux pour la pêche maritime? Ayons-les. Nos Caisse populaires pourraient, bien administrées, rendre des services immenses: au lieu de les laisser vivre sous la tuelle ombreuse, pas toujours bienveillante, des banques d'escompte, efforçons-nous de leur procurer des administrations compétentes. Nos écoles commerciales fabriquent chaque année sur un modèle uniforme — le modèle anglais — des centaines d'aspirants techniciens de livres: de toutes petites additions au programme d'études préparaient notre jeunesse à la gestion intelligente de ces organismes. Créons pour l'agriculture l'école complémentaire. Ayons, à l'école primaire des livres de lecture pour l'enfant du pêcheur et d'autres livres pour l'enfant du cultivateur. Que l'enseignement économique de nos universités se nationalise davantage, s'inspire davantage de nos intérêts propres. Dans l'ordre politique, ne laissons pas les praticiens inconscients ou les profiteurs trop conscients de la trahison nationale piper les mots pour donner le change sur leurs méfaits. Quelque danger qu'il soit, ne reculons pas devant l'étatisme si aucun autre régime ne peut nous arracher à la servitude. Quand on a étatisé sans nécessité incontestable, mais à la satisfaction presque générale, le plus putrescible des commerces, celui des boissons alcooliques, on est mal venu de prétendre que le gouvernement ne saurait, sans faire éclater la machine, exploiter les forces hydrauliques dans l'intérêt du plus grand nombre, comme celui d'Ontario le fait avec un succès si éclatant. On a réclamé, non sans à propos, la création d'un conseil supérieur d'études économiques par l'Etat: quel est plutôt le millionnaire qui nous fera cadeau de cet organe, dans l'esprit de désintéressement où doivent s'envisager nos problèmes nationaux? A un idéalisme intense sachons allier un réalisme intense. Bref et pour tout dire, parlons moins et agissons plus. Montrons qu'après cent soixante-quinze ans de glissements successifs, parfois imperceptibles, vers un état d'infériorité, que l'abandon de toutes nos richesses naturelles à l'étranger menace de rendre irréversible, nous avons au moins acquis ce qui nous a si lamentablement fait défaut dans le passé: l'instinct de conservation.

Olivar Asselin.

## SAINT-PASCAL DE KAMOURASKA

Quarante-Heures

Du 28 au 30 sept., nous avons eu les pieux exercices des Quarante-Heures. L'assistance fut nombreuse à tous les exercices de ces saints jours. Chacun voulait par une communion fervente réparer les négligences du passé et offrir au Divin Cœur de Jésus un tribut de réparation et d'amour.

Parmi les prêtres qui sont venus prêter leur concours, on remarquait: M. le curé Martin de Ste-Hélène, M. Rémillard de St-Bruno, M. Grondin de St Germain M. Pelletier de St Philippe de Néri, M. St-Pierre de Mont-Carmel, M. Pelletier de Kamouraska MM. les abbés Potvin et Raymond, du Collège de Ste-Anne.

Le Rev. Père L. Lavoie, Jésuite, est de passage chez son frère, M. Jos. Lavoie.

M. l'abbé C. I. Langelier, vicaire à Sillery, était de passage ici, au commencement de la semaine, pour assister au service anniversaire de sa grand-mère, Mme Prudent Dancause.

M. et Mme Geo. St-Jean de St-Jean Port-Joli, sont de passage chez M. Jos. Lebel.

Mme Thomas Dion de St-Arsène, a passé quelques jours chez M. Léon Dancause.

Mlle Doria Laforest de Rivière du Loup est de passage chez son oncle, M. Aurélien Laforest.

Mme J. Aug. Langelier de Lévis, est de passage chez M. David Dion.

M. le Dr et Mme J. E. St-Pierre, nous ont quittés définitivement pour La Tuque, où ils résideront à l'avenir.

## QUEBEC CENTRAL

Changement d'horaire du service des passagers, en vigueur dimanche le 30 septembre.

L'horaire d'automne et d'hiver sur les trains de passagers du Québec Central viendra en force dimanche le 30 septembre et comprend quelques changements importants dont un bref sommaire est donné ci-dessous.

TRAIN No 1. Partira de Newport à 5.25 a. m. tous les jours arrivant à Sherbrooke pour Québec à 7.45 a. m. tous les jours au lieu de 7.05 a. m. arrivant à Québec à 1.15 p. m.

No 5 — Partira de Sherbrooke à 4.05 p. m. tous les jours sauf le dimanche arrivant à Québec à 9.35 p. m.

No 2 — Partira de Québec à 7.30 a. m. tous les jours excepté le dimanche arrivant à Sherbrooke à 12.59 p. m. au lieu de 12.20 p. m.

No 6 — Partira de Québec à 3.05 tous les jours arrivant à Sherbrooke à 8.30 p. m. et partant de Sherbrooke à 8.50 p. m. tous les jours au lieu de 8.25 p. m. pour Newport arrivant à ce dernier point à 10.45 p. m.

Les Nos 50 et 58 partiront de Sherbrooke à 9.15 a. m. et 4.15 p. m. respectivement tous les jours sauf le dimanche arrivant à Newport à 11.40 a. m. et 6.45 p. m. respectivement. No 51 partira de Newport à 12.35 p. m. tous les jours sauf le dimanche arrivant à Sherbrooke à 2.45 p. m. au lieu de 9.35 p. m.

No 59. — Partira de Newport à 7.30 p. m. tous les jours sauf le dimanche, arrivant à Sherbrooke à 9.30 p. m. au lieu de 9.35 p. m. Il y aura aussi changement sur l'horaire des branches Lévis, Chaudière, Mégantic et Stanstead pour raccourcissement avec les trains de la ligne principale.

Tous les trains Sherbrooke Québec continueront d'avoir leurs wagons réfectoires. Il n'y aura pas de changement dans le service actuel direct entre Québec Sherbrooke et Boston, avec salons et dortoirs, qui fonctionnera tous les jours comme à présent.

Le service Sherbrooke New-York consistera en trains directs avec salons et dortoirs, standards à partir de Sherbrooke, tous les jours sauf le dimanche avec raccourcissement direct à Springfield avec wagons salons, clubs et coaches pour New York Un service semblable fonctionnera vers le nord tous les jours, sauf le dimanche.

Les douleurs furent devant elle. — Il y a beaucoup de gens qui ont été affligés de douleurs et s'en sont débarrassés avec l'huile électrique du Dr Thomas. Tous ceux qui ressentent des douleurs analogues ne perdent pas leurs temps en employant ce remède extraordinaire, car ils n'en peuvent trouver de meilleurs. Il est peu cher mais son efficacité n'est aucunement mise en ligne de son bas prix.

## SAINT-PIERRE

Lundi, le 24 septembre, après une longue et cruelle maladie soufferte avec calme et résignation, est décédé M. Martial Kirouac époux de veuve Anna Caouette, il était âgé de 86 ans.

Ses funérailles ont eu lieu vendredi le 28 à 9 heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. Jos Létourneau portait la croix M. J. E. Blais conduisait le corbillard les porteurs du corps étaient: MM. Godfroi et Phydime Létourneau, A. Mercier et Am. Beaumont.

Nos sympathies à la famille en deuil.

M. et Mme Nap Deladurantaye et leur fils Paul Henri de Québec, étaient chez M. Eugène Baillargeon au commencement de la semaine.

Mme Pierre Nicole de Montréal, accompagnée de son fils Louis Vve Albert Roy de St Charles sont chez leurs sœurs Mlle J. Gagné.

M. Louis Boulanger, gérant de la Banque Provinciale à Ste Agathe des Monts et Mme Boulanger sont les hôtes de M. et Mme R. Létourneau.

Mmes Alph Picard de St Valier Albert Roy de St Charles sont chez leurs sœurs Mlle J. Gagné.

M. et Mme Alfred Bolduc et leurs enfants de Québec sont chez leur père M. Johnny Blais.

Nous souhaitons la bienvenue à M. Arthur Fournier et leurs enfants du Cap St Ignace qui sont venus demeurer parmi nous.

## SAINT-RAPHAËL

Le 17 septembre est décédée Mlle Jeanne Carboneau, fille de M. G. Carboneau après une longue maladie soufferte avec une grande résignation. Ses funérailles eurent lieu, le 19, au milieu d'une foule de parents et amis L'Eglise pour la circonstance, était revêtu de ses plus belles tentures de deuil. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Le 26, a été béni le mariage de M. Eudore Bolduc fils de Dame Vve J. Bolduc de St Gabriel, à Mlle Marie Roy fille de M. Bonnaventure Roy Le marié avait pour témoin son beau frère, M. Ph. Chabot de St Charles, tandis que la mariée était accompagnée de son père. A ces nouveaux époux nous offrons nos vœux de bonheur.

M. A. Boucher, qui est venu passer les vacances parmi nous, est retourné aux Etats Unis.

M. L. Bolduc, diplômé à l'Ecole Normale Laval en juin dernier, a été nommé professeur au Collège de Lauzon.

Mlles Aldéa et Lucienne Paré sont retournées enseigner à Québec, nous souhaitons à tous un plein succès.

## SAINT-EUGÈNE

Mlle Irène Kirouac, de Québec, était chez son oncle M. Am. Thibault la semaine dernière.

M. et Mme Elisée Gamache, sont allés à St Jean Port Joli, le 30 septembre, visiter Mme Vve Gilbert Jean.

MM. Am. et Louis Kirouac, sont allés à l'Islet, le 17 septembre, assister aux funérailles de Mme Vve Jean Baptiste Bélanger.

Les soirées de cartes que nous avons eues les 22 et 24 septembre dernier ont remporté le plus grand succès. Le montant des recettes s'élève à \$270.00.

Le 25 septembre, a été tenue dans la salle du village l'exposition annuelle paroissiale. Dans l'après midi, des discours furent prononcés par M. le Curé, même que par M. J. B. Potvin agronome du comté de l'Islet.

Pensée: Ah, si nous étions comme les Anges gardiens. Ils voient continuellement et s'occupent en même temps toujours de nous. C'est que Dieu est leur centre absolu.

Des parasites sous formes de vers dans l'estomac et les intestins de enfants, sapent leur virilité et retardent leur développement physique. Ils tiennent l'enfant dans un bon état constant d'agitation et qui s'il n'est soigné mettra sa vie en danger. On peut éparmer beaucoup de souffrances à l'enfant et la mère, beaucoup d'anxiété, en employant un bon remède pour les vers, tels que les Miller's Worm Powders, qui sont la mort des vers.

M. Noel Gagnon de Kénogami, est venu rendre visite à ses parents la semaine dernière.

Mlle Camille Gagnon a passé quel temps chez sa sœur, Mme Nap. Martin de Ste Anne de la Pocatière.

M. et Mme Albert Langlois, de Québec, ainsi que Mlle Jeanne Gauthier sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme A. Gauthier dimanche dernier.

Mlle Lucille Dupuis est allée passer quelque temps chez des parents à Québec.

M. Chs Dumas, de Québec était de passage dans notre village dimanche dernier.

## VILLAGE DES AULNAIES

M. et Mme Eugène Létourneau, Mme Ed. Laflamme, Mlles Anita et Juliette Létourneau, MM. Laurent et Chs Normand tous de Montmagny étaient en visite chez Mme A. Doyer dans le cours de la semaine dernière.

## SAINT-PIERRE

M. et Mme Eugène Létourneau, Mme Ed. Laflamme, Mlles Anita et Juliette Létourneau, MM. Laurent et Chs Normand tous de Montmagny étaient en visite chez Mme A. Doyer dans le cours de la semaine dernière.

Dans le palais comme dans la chaumière on aime également le bon thé — pur — aromatisé — et fin — et on le reconnaît partout à son nom —

# LE THÉ "SALADA"

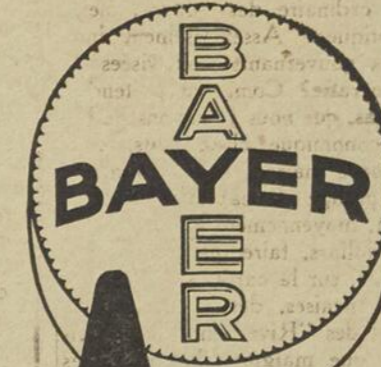
M. Ph. Bernier est de retour d'une promenade à Québec.

Mlle Elise Proulx est partie en promenade à Québec et Montréal pour quelques semaines chez ses parents et amis.

M. et Mme Ph. Bégin, de Québec étaient en visite dimanche chez sa nièce Mme S. Doyer ces jours derniers.

M. Olivier Lecompte, après un séjour de 5 mois au milieu de nous, est retourné dans sa famille à Fall River Mass.

M. J. N. Blouin, de Lévis, est venu passer quelques jours chez sa nièce Mme S. Doyer ces jours derniers.



# ASPIRIN

Trouvé inoffensif par des millions et prescrit par les médecins contre:

Rhumes Mal de Tête Névrite Lumbago Douleurs Névralgie Mal de Dent Rhumatisme

N'AFPECTE PAS LE COEUR

Sur

Aspirin est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la fabrique Bayer de Monacœtœidester de Salicylicide (Acetyl Salicylic Acid, "A. S. A.") Bien qu'il soit connu qu'Aspirin signifie fabrication Bayer, pour protéger le public contre les imitations, les tablettes de la Compagnie Bayer portent la marque générale de fabrique, la "Croix Bayer".

## Revue d'actualité Frontenac

par l'Émessurier

"Je vois dans les gazettes" — qu'il y a eu du remue-ménage la semaine dernière

Voici T. T. Foster le populaire président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal qui a parlé à la 17ème convention annuelle des moutiers

Ralph McNaughton de Québec qui a conservé toute l'admiration de ses partisans

Le nouveau règlement militaire des colporteurs est en vigueur

Le 30 septembre fut le plus beau jour de l'année parce que...

Le fameux régime des Zouaves Pontificaux entend la messe en l'église de Notre-Dame de Bonsecours

Et puis vici un autre de nos maîtres populaires. Son honneur le maire J. W. Robitoux de Sorel

Le 30 septembre fut le plus beau jour de l'année parce que...

Le fameux régime des Zouaves Pontificaux entend la messe en l'église de Notre-Dame de Bonsecours

Et puis vici un autre de nos maîtres populaires. Son honneur le maire J. W. Robitoux de Sorel

# Frontenac Export Ale

TRES EFFICACE POUR L'AGE MOYEN

Une Femme loue le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



Sarnia, Ont.—"Je répondrai volontiers aux lettres de femmes, pour leur dire les merveilleux effets du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je ne pourrais être trop reconnaissant pour ses bons effets durant ma période du retour de l'âge. Je fais du travail domestique et j'ai fait incapable de le faire. Une amie me conseilla le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Tout de suite, j'ai été soulagée, mon appétit revenu, et mes nerfs étaient mieux. Je recommanderai votre remède à toutes celles qui souffrent comme j'ai souffert."

LA CONSOMMATION DU LAIT ET LA CROISSANCE DES ÉCOLIERS

Tel est le titre d'un article lu par le docteur G. Leighton, O. B. E., Officier Médical (alimentation) du Bureau de Santé Écossais à la session du récent Congrès Mondial d'Industrie Laitière tenu à Edinburgh.

Dans cet article l'orateur réfère à l'investigation sur la valeur nutritive du lait, faite sous les auspices d'un Comité nommé par le Bureau de Santé Écossais et composé de Sir Leslie Mackenzie comme président, du Dr J. B. Orr, président du Comité d'Investigation de l'Association Écossaise du lait et de la santé et du Dr Leighton.

Ce fut là une expérience soigneusement préparée en vue de déterminer la valeur nutritive du lait naturel, du lait séparé, et d'un aliment sous contrôle d'une valeur calorique égale.

Points notables. — L'épreuve fut conduite simultanément dans sept centres de population comme suit : Peterhead et Greenock — les enfants étaient âgés de cinq et six ans et leur alloua les trois-quarts d'une chopine de lait par journée d'étude; à Dundee et à Edinburgh, ils étaient âgés de huit et neuf ans et reçurent une chopine par journée d'étude; à Aberdeen et à Paisley ils étaient âgés de treize et quatorze ans et reçurent une chopine et quart par journée d'étude; à Glasgow les trois groupes étaient représentés.

Les groupes à chaque école se composaient de quarante à cinquante et en tout à peu près 1400 enfants prirent part aux diverses épreuves. Les épreuves s'étendirent sur une période de sept mois, se terminant en juin 1927. Tous ces enfants demeuraient chez eux, vivant selon les conditions ordinaires des familles de classe ouvrière de l'Écosse, recevant à la maison la diète ordinaire de tels foyers, et fréquentant l'école de la manière ordinaire. Le lait qui leur fut donné représentait un supplément à la diète ordinaire. Chacun des quatre groupes fut traité différemment. Un groupe reçut du lait naturel, un second groupe reçut du lait séparé, et un troisième groupe reçut un biscuit calculé être de la même valeur nutritive que celui de la même valeur nutritive d'énergie que la quantité de lait séparé. Le quatrième groupe fut utilisé comme groupe de contrôle, et ne reçut aucune nourriture supplémentaire. Les aliments mentionnés furent donnés à l'école sous surveillance.

L'APPLICATION DES CALCAIRES

La chaux s'applique au sol le plus généralement sous forme de pierre à chaux broyée, de marne, de chaux vive et de chaux éteinte. Ces substances peuvent être appliquées en automne ou au printemps, le meilleur moment est peut-être l'automne; on épand la chaux sur terre labourée et on l'incorpore par un hersage à la surface, car tous les calcaires sont facilement entraînés dans les profondeurs du sol par les pluies.

L'application de la chaux devrait se faire de façon à obtenir une distribution aussi égale que possible. Le meilleur moyen est de se servir d'une épandeuse à chaux. Une machine très satisfaisante est celle qui s'ajuste sur l'extrémité du cadre d'une voiture et dont le mécanisme est conduit par un engrenage relié au moyen de la roue du charriot. On peut aussi distribuer la chaux d'une façon assez satisfaisante en l'épandant à la pelle.

La pierre à chaux broyée et la marne sont les matériaux les plus employés pour fournir la chaux au sol. On les applique facilement par les moyens que nous venons d'indiquer. La quantité généralement employée est de 2 tonnes à l'acre, mais quand bien même cette quantité ne dépasserait pas 1/2 à 1 tonne à l'acre elle ferait souvent un grand bien, même sur les sols assez acides. La marne demande à être bien séchée à l'air et désagrégée avant d'être appliquée.

vant du lait séparé est minime. Le biscuit supplémentaire n'exerça apparemment aucun stimulant important dans le groupe des enfants de huit ans et dans le groupe des enfants de cinq ans ainsi que dans celui des enfants de treize ans eut presque l'effet signalé de retarder la croissance.

L'accroissement de la taille des âges divers fut : de cinq ans à six ans 1.55 pouce pour ceux nourris au lait, contre 1.26 pouce pour le groupe de contrôle, et 1.39 pouce pour ceux qui reçurent un biscuit.

Ceux de huit et neuf ans crurent de 1.48 pouce contre 1.12 pouce dans le groupe de contrôle et 1.26 dans le groupe nourri au biscuit.

Ceux de treize et quatorze ans crurent de 1.62 pouce contre 1.14 pouce dans le groupe nourri au biscuit.

Dans la pesanture le gain fut également prononcé.

En résumé, l'accroissement moyen dans tous les âges des groupes au lait : en taille, 1.47 pouce et en pesanture, 3.61 lbs. Dans les autres groupes, en taille 1.21 pouce, et en pesanture 2.97 lbs.

Nous en arrivons aux conclusions suivantes :

1. L'addition du lait à la diète des enfants en âge de fréquenter l'école pendant la période en question a été accompagnée par un degré de croissance indiqué par l'augmentation de la taille ainsi que de la pesanture de 20 pour cent plus élevée que celle des enfants ne recevant pas le lait supplémentaire.

2. Cette augmentation dans le degré de croissance a été accompagnée par l'amélioration de la condition générale du plusieurs des enfants recevant le lait.

3. Le lait séparé démontra définitivement sa grande valeur dans l'encouragement de la croissance. Sa valeur nutritive pour les enfants en âge de fréquenter l'école semble avoir été sous-évaluée.

La seconde de ces conclusions est basée sur les rapports cliniques des divers collaborateurs de l'investigation, y compris les principaux des écoles. Ces rapports ne peuvent pas être exprimés en chiffres, mais ils indiquent que dans la plupart des centres la condition générale des enfants recevant du lait était meilleure que celle de ceux n'en recevant pas. Il faut remarquer que, en tout et par tout, ils avaient les cheveux plus rouillants et le teint plus clair, et se tenaient mieux plus droites. Le progrès plus marqué chez les enfants appartenant aux groupes recevant du lait fut démontré chez ces enfants dont la condition de santé était chétive au début de l'investigation.

Ces conclusions confirment l'opinion courante sur la valeur nutritive du lait.



4 Tartes pour 15¢

Assez de garniture exquise dans chaque boîte à 15¢ pour remplir quatre grosses tartes.

Garniture de Tartes (PIE FILLING)

"Meadow-Sweet"

CITRON ANANAS FRAISES FRAMBOISES ORANGES CERISES, ETC

"Meadow-Sweet" Cheese Mfg. Co., Limited Montreal

l'air ou broyée pour faciliter la distribution uniforme. Un moyen est de disposer la chaux par petits tas d'environ un boisseau chacun, à distance régulière l'un de l'autre sur le champ, en ajoutant un peu d'eau (environ un tiers du poids de la chaux); on recouvre les tas avec un pouce ou deux de terre humide et on les laisse ainsi pendant deux ou trois semaines. On mélange la chaux une fois éteinte avec un peu de terre et on l'épand à la pelle en choisissant de préférence une journée humide pour ce travail. On applique la chaux vive à raison d'environ 1 tonne à l'acre.

La chaux éteinte est assez désagréable à manier. Le moyen le plus pratique de l'appliquer est de se servir d'une épandeuse. Si on l'épand à la pelle, sur une voiture, on fera bien de la mélanger avec un peu de terre fine pour éviter l'action caustique de la chaux sur les mains et sur les vêtements.

COMMUNICATIONS INTERPLANÉTAIRES

Nous pouvons penser avec Arago que celui qui, en dehors des mathématiques, pure, prononce le mot "impossible" manque de prudence. Ce jugement, exprimé par l'astronome français au milieu du siècle dernier, a reçu les confirmations les plus éloquentes depuis les progrès inattendus de la physique contemporaine et, d'ailleurs, depuis les découvertes stupéfiantes de la science, dans toutes ses branches, en ces vingt cinq dernières années.

Qu'une communication quelconque

puisse être établie un jour entre les mondes voisins et la Terre, et surtout avec la Lune, il y a là, semble-t-il, une probabilité proche de la certitude mais à condition de faire crédit à l'humanité et explorer du ciel, des moyens et du temps.

De quelle nature sera cette communication?

Jusqu'ici la lumière a été le seul lien visible entre le Ciel et la Terre. C'est à elle que les astres confient leurs messages les plus intimes, lesquels risquent constamment d'être sur pris par des regards indiscrets. Pour les déchiffrer, les astronomes lisent à l'aide du spectroscopie leurs caractères tracés en ondes lumineuses.

D'autres liens mettent en communication soleils, planètes, satellites, comètes, etc. Ce sont là des communications naturelles dont la plus puissante peut être l'attraction universelle, cette force mystérieuse qui fait graviter les sphères célestes les unes autour des autres et régit leurs mouvements. La chaleur, le magnétisme, les actions diverses physiques et chimiques, l'électricité, oui, surtout l'électricité, sont autant de moyens de communication des mondes entre eux. L'espace est parcouru en tous sens d'ondes qui s'entrechoquent sans se mêler, de radiations connues et inconnues qui collaborent à la vie des astres, d'une multitude de vibrations qui font de l'Univers une perpétuelle et sublime symphonie.

Pouvons nous espérer davantage? Oui d'abord parce que ce que nous connaissons n'est rien évidemment, en comparaison de ce que nous ne connaissons pas. A chaque pas effectué dans le domaine de la science, nous constatons que nous vivons en plein inconnu et que nous sommes entourés de mystère.

D'autre part, l'homme est à l'ère essentiellement intuitif. S'il n'invente rien, comme on l'a déjà dit, il découvre. Dès les plus hautes antiquités des esprits précurseurs ont eu l'intention des découvertes de la science qui nous émerveille aujourd'hui. La forme de la Terre et ses mouvements, notamment, ont été devinés par les anciens. Un astronome fort érudit, M. E. An toniadi, de l'observatoire de Meudon, l'a démontré dans L'Astronomie "Bulletin de la Société astronomique de France." Ils eurent aussi bien longtemps avant Copernic, la vision géniale du véritable système du monde; l'idée de l'infinité de l'espace; de l'unité de la matière; du microcosme de l'atome de la pluralité des mondes habités, et d'autres vérités lentement mais sûrement acquises par une longue chaîne de générations de savants se succédant à travers les siècles. Enfin, depuis l'origine de l'humanité — ou presque — l'homme rêve d'explorer le champ infini des étoiles et s'es saie à voler. Voyages romanesques, fruits de l'imagination.

Mais il est bien remarquable que la plupart des grandes découvertes subissent une période d'incubation plus ou moins longue dans le domaine du rêve. Puis, le rêve pénètre graduellement dans le monde des réalités. C'est le cas de l'astronautique, la science future qui vient de naître. De quoi s'agit-il exactement? D'étudier scientifiquement avec méthode et précision, les moyens propres à l'habitant de notre globe pour s'élever de son séjour terrestre et aller voir



LEÇON No. 19

Question: Pourquoi l'huile de oie de morue émulsionnée est-elle une nourriture si merveilleuse pour les jeunes filles et les femmes?

Réponse: Parce qu'elle est chargée d'agents nourrissants qui sont particulièrement bienfaits aux personnes sujettes à l'anémie et autres maladies causées par la malnutrition. Conservez votre système nourri de vitamines. — Prenez

L'EMULSION SCOTT

ce qui se passe sur les autres terres du ciel. Naturellement, la première escale serait consacrée à notre très proche voisine consacrée à notre très proche voisine et alliée la Lune.

M. Robert Esnault Pelletier, bien connu pour ses recherches scientifiques, spécialement dans l'aviation, a examiné cette question dans toute son ampleur. Il a même poussé fort loin la théorie d'un dispositif de propulsion capable d'emporter des êtres vivants à travers l'espace interplanétaire. L'engin qu'il préconise, le véhicule idéal serait-il fusée, en faisant intervenir, comme moteur, l'énergie intra-atmosphérique. Mais de la théorie à la pratique il y a loin. Le monde atomique de l'ordre de l'infiniment petit et à la fois de l'infiniment puissant est un nouveau monde que l'on commence seulement à explorer, et qui est entièrement à découvrir.

D'ores et déjà, n'est-il pas curieux que pour aller dans la Lune sur Mars ou sur Vénus, on songe à l'atome d'hydrogène? A l'invisible pour conquérir le visible?

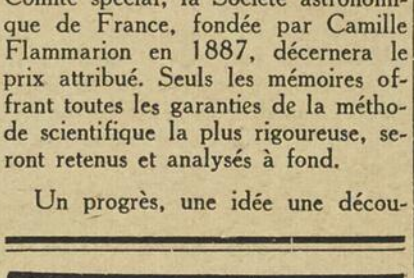
Le problème posé est extrêmement complexe. Avant de s'élever dans le vide interplanétaire, il faudrait traverser dans toute son épaisseur notre atmosphère entière. Or, nous ne connaissons rien ou presque de cet océan aérien au fond duquel nous vivons collés au sol. Les ailes de l'aviation, dans les ascensions les plus audacieuses, ne font

qu'égratigner les couches les plus basses; 12,000 mètres au maximum. Des ballons sondes ont atteint et quelques peu dépassé une trentaine de kilomètres, et nous ne savons rien de ces couches superposées, sinon que l'air s'y raréfie de plus en plus avec la hauteur et qu'à partir d'une certaine altitude il n'est plus du tout le même que celui que nos poumons respirent. L'azote diminue graduellement en même temps que l'hydrogène augmente et finit par prédominer.

Ainsi avant même de sortir de chez nous, tout est à apprendre, tout est à étudier.

Pour encourager cette investigation dont le succès aboutirait d'abord à la conquête de l'atmosphère, puis à celle de l'espace interplanétaire — qui sait? — à celle des mondes voisins, MM. R. Esnault Pelletier et André Hirsch ont eu la généreuse pensée de fonder un prix annuel de cinq mille francs à décerner au meilleur ouvrage technique original produit dans l'année et pouvant contribuer à faire progresser l'une des très nombreuses questions dont dépend la solution des problèmes posés par l'astronautique. Une commission de savants illustres se chargera de recevoir et d'examiner les travaux présentés et après examen par ce Comité spécial, la Société astronomique de France, fondée par Camille Flammarion en 1887, décernera le prix attribué. Seuls les mémoires offrant toutes les garanties de la méthode scientifique la plus rigoureuse, seront retenus et analysés à fond.

Un progrès, une idée, une décou-



Fumez Le Cigare BOSTON 10¢ CONSERVEZ LES BANDES ELLES VALENT 1/2 CENT CHACUNE

Une Diarrhée chronique. M. J. L. Raskoff de St-Bénédict, Iowa, écrit: "Je crois sincèrement que le Novoro du Dr Pierre m'a sauvé la vie car depuis trois ans je souffrais de diarrhée chronique et aucun traitement ne parvenait à enrayer ce mal, jusqu'à ce que j'aie commencé à employer le Novoro du Dr Pierre." Ce remède herbeux incomparable fortifie et rétablit les organes d'élimination et corrige ainsi le procédé digestif. Il est vendu directement mais pas dans le commerce de drogues. Écrire au Dr Peter Farhney Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago Ill.

Le Bon Vieux PIG-TOPI 5¢ Toujours le Meilleur Jamais égalé depuis 50 ans

Il n'en coûte pas plus cher de rendre votre maison à l'épreuve du feu

QU'IL s'agisse de construction ou de réparations, servez-vous du Gyproc. Il accélère les travaux—isole contre la chaleur et le froid—économise le combustible.

Demandez notre brochure gratuite "Murs Réflétant un Bon Jugement." Ceux qui projettent de construire une demeure y trouveront d'intéressants renseignements sur le Gyproc, le Rochoard et l'Insulex.

CANADA GYPSUM AND ALABASTINE, LIMITED Paris Canada 43¢ GYPROC cloison murale incombustible En Vente Chez Alph. Laberge - - - - - Montmagny, Que. A. Belanger Limited - - - - - Montmagny, Que.

SCIES SIMONDS Les Scies Simonds, laminées en croissant—débitent 10% de plus de bois, que toute autre scie. On a jamais démenti cette garantie. SIMONDS CANADA SAW CO., LIMITED Rue St-Rémi et Avenue Acorn, Montréal, Qué. Vancouver, C.B. Toronto, Ont. Saint Jean, N.B. S-28-3

Faites un placement sûr à 5 1/2 % La Coopérative Fédérée de Québec est favorablement connue dans toute la Province de Québec. Avec ses 11,000 membres, elle y joue un rôle important dans le développement de l'agriculture. Comme épargnant, vous saurez apprécier les avantages d'un placement en obligations 1ère hypothèque 5 1/2 % de la Coopérative Fédérée—placement garanti par un actif de plus de \$2,240 par \$1,000 d'obligations en cours. Vous apprécierez aussi l'importance des relations de la Coopérative avec le Gouvernement provincial, dont le droit de surveillance et l'appui assurent à celle-ci la continuation de son heureux fonctionnement. Vous pouvez acheter des obligations remboursables en n'importe quelle année de 1932 à 1947—selon votre choix. Elles peuvent être achetées en coupures de \$100, \$500 et \$1,000. Pour plus de renseignements, adressez-nous dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.

Royal Securities Corporation Limited 244, rue St-Jacques MONTREAL 111, Côte-de-la-Montagne QUEBEC 68a, rue des Forges TROIS-RIVIERES Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer d'autres renseignements sur les Obligations première hypothèque de la Coopérative Fédérée de Québec. Nom: Adresse: K-98

T'a pas ?

—T'AS-PAS DÉJÀ AMENÉ TON AUTO PRÈS DU TROTTOIR ET, EN METTANT PIED À TERRE, APERÇU TOUT À COUP UN AGENT SE DIRIGEANT VERS TOI À UNE ALLURE INQUIÉTANTE — —ET EN JETANT UN COUP D'OEIL AUTOUR, CONSTATÉ QUE TU STATIONNAIS DEVANT UNE BORNE-FONTAINE. N'AS-TU PAS ALORS PENSÉ QUE TU ALLAIS ENCAISSER UNE ENGUEULADE CONDITIONNÉE, EN OUTRE D'UNE AMENDE DE VINGT-CINQ PIASTRES?

QUAND AU CONTRAIRE, L'AGENT T'ABORDE BIEN POLIMENT ET TE DEMANDE SI TU NE VEUX PAS ACHETER UN BILLET POUR LE PROCHAIN TOURNOI DE LA POLICE T'AS-PAS ALORS SONGÉ À OFFRIR UNE BLACK HORSE? ÇA MET LE COMBLE À LA SATISFACTION

Demander toujours la! Mine à Poêle SULTANA Sultana Limited, Montréal. C'EST la garantie que vous obtenez la meilleure mine à poêle: propre, d'application rapide, brillante!

dites simplement— "Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"

Faites Votre SAVON

et économisez de l'argent! Tout ce qu'il faut, c'est de la graisse de rebut et de la LESSIVE FLOCONNÉE GILLETT

Directions Complètes à l'Intérieur de Chaque Canistre VOTRE EPICIER VEND CE PRODUIT!



LA PRÉSERVATION DE LA JEUNESSE CONTRE L'ERREUR COMMUNISTE

Il y eut du communisme bien avant 1928, mais jamais il n'a atteint autant de virulence que depuis qu'il porte l'étiquette bolchévique Sourdement sous les tsars d'avant guerre, ouvertement depuis 1918, cette erreur, forgée à neuf à Moscou, par Trotsky, Lenine, Staline se promène rouge incandescente à travers le monde. En Russie elle commande depuis que le parti des Romanoff est écarté; en Allemagne elle a gardé toute sa vigueur depuis que l'explosion de spartacisme a coûté plus de six millions d'hommes; en France, les communistes passent de 2,000 à 2,000,000 en une décennie; en Angleterre, pays le plus traditionaliste du monde, un gouvernement travailliste a pris en mains la régée des affaires et l'a conservée trois ans. Et le tiers de ce parti n'est parti ni cache pas ses idéals communistes. L'Amérique latine est travaillée par ce levain de révolution; la Chine vient d'offrir au monde sa crise rouge; les Etats Unis et le Canada ont peu de communistes, il est vrai, mais la propagande bolchévique y est active comme il ressort du seizième rapport annuel, sur l'organisation ouvrière au Canada, édité par le Ministère du Travail en 1926. La grande Internationale de Moscou s'efforce de pénétrer nos syndicats ouvriers, catholiques et neutres, et d'y créer la "cellule" communiste, pour en arriver à déclarer la paix des peuples et la guerre des classes dans un effondrement social que les initiés appellent le "grand soir". Les communistes publient au Canada un journal: The Worker avec son équivalent hébreu; ils ont des écoles, au sujet desquelles M. le sénateur Beaubien a eu le mérite d'attirer l'attention de la Chambre Haute; ils publient un A B C du communisme, traduit en plusieurs langues et distribué aux immigrants qui nous arrivent à flots.

Au point de vue social, le bolchévisme ne paraît pas toujours méchant. Lenine s'y présente comme le champion des hommes doux, et il se trouve des aperçus humanitaires à une doctrine, dans son fond, aussi féroce que la haine peut la révéler. Les bolchévistes veulent établir le règne du prolétariat sur les ruines de la bourgeoisie capitaliste. "Spolions le spoliateur" clament-ils et le spoliateur c'est le riche qui possède les biens volés par lui ou par les ancêtres. Le bolchéviste n'aime pas la Société des Nations; il la considère comme une assemblée de bourgeois qui continuera de tromper et d'exploiter le brave peuple des travailleurs. Il n'a pas grand respect pour la monnaie comme valeur d'échange; il préférerait que le travailleur pût, non avec des roubles ou des dollars, mais par "des journées de travail", acheter ce qu'il désire de vêtements, de vivres, de plaisirs.

En politique, il veut un régime de paix entre peuples, et de paix entre les classes, pourvu qu'après la guerre de ces mêmes classes, le nivellement s'établisse sur tout et sur tous. Son programme ne comporte pas l'éducation comme nous l'avons jusqu'ici comprise. En histoire, il ne veut plus qu'on apprenne autre chose que l'avènement du prolétariat et l'ère de "libération des peuples." Il présente un programme de vie individuelle et sociale, sans patrie, sans morale, sans religion. Il veut l'amour brutal. Il voit rouge, il voit obscur. Il prêche le retour de l'humanité vers l'âge des cavernes. Voilà tout son sort.

S'il s'en tenait à son horreur pour les guerres, surtout celles de conquêtes, uniquement lancées par un nationalisme outrancier, il ne faudrait pas lui en vouloir; s'il visait à procurer aux classes laborieuses une vie plus heureuse, sans violence, sans haine, en respectant la propriété, il réaliserait le Misericord super turbam du Sauveur lui-même; il n'encourrait pas la condamnation de l'Eglise, qui encourage les syndicats ouvriers et les coopératives, il verrait l'Etat tolérer ses syndicats internationaux. Mais quand il veut dépouiller le riche, supprimer le capitaliste détestable, pour lui substituer l'apâche féroce, quand il veut tout piller, bannir Dieu de la société, de l'école, de la famille, de la conscience, ni l'Etat ni l'Eglise ne peuvent consentir à le laisser assouvir ces instincts de fauve. L'Etat, l'Eglise, les hommes bons, en un mot, doivent dresser devant ce flot tempétueux la forte digue de l'ordre et de la bonne conscience universelle.

Mais à tâche de l'Eglise et de l'E-

tat, le devoir de tous les amis de l'ordre, n'est pas seulement de gémir sur ces déprédations qui ne sont pas nouvelles, si elles sont plus universelles et plus sauvages. Il importe de résister; il importe d'attaquer, de refouler la horde au dehors de l'école avant que pénétre partout. En effet, on est en train de bolchéviser l'Europe. Autrefois, les hommes seuls étaient communistes; aujourd'hui certaines villes d'Europe comptent de petits communistes de dix ans. Ce n'est donc pas contre des moulins à vent que notre intention est dirigée. Voici les tristes faits. Il y a aujourd'hui en France 15,000 maîtres gagnés aux doctrines de Moscou. Ils possèdent leur presse rouge. A la classe les petits sont endoctrinés; après la classe, ils sont réunis dans des parties de plaisir, dans des parades. Le petit apôtre communiste est le chef de la "cellule". Il a sous ses ordres des zéloteurs, des zélatrices et aussi des espions. Dans la seule région parisienne et en un seul jour, 23 convocations affichées ont eu lieu, au rapport du journal l'Humanité, édition du 1er mars 1925. A Clamart, département de la Seine, des milliers d'enfants coiffés du bonnet rouge ont défilé au chant de l'Internationale, conduits par un meneur de 10 ans! (Cf. *Histoire, septembre 1925*). Ce dernier, juché sur une table, lance le mot d'ordre suivant, qui, phrase par phrase, est repris par tous les enfants:

"Le Christ à l'écurie! La Vierge à la voirie! Plus de Dieu! Plus de maître! Plus d'autorité! Nous n'obéirons plus à nos parents!... Nous n'obéirons plus à nos maîtres!... Nous n'obéirons plus à nos maîtres!... Nous n'obéirons plus à nos maîtres!... Plus de morale, etc... Plus de catéchisme. Plus de prière communautaire." C'est là un exemple du poison qui coule déjà dans les veines de la jeunesse française. En Russie, d'abominables industries ont amené 80 pour cent des fillettes et des garçons de l'école communiste à être, les uns, des corrupteurs méthodiques, les autres, des prostituées par principe. Ces faits ont été recueillis par des témoins scrupuleux, mais la plume se refuse à l'horreur de certains détails. Lenine, que l'on réussit à présenter comme un humanitaire doux et tendre, a composé un A B C du communisme qui est distillé, jour par jour, dans ces jeunes âmes. Ce livre existe en Amérique, en Canada. Il y a des écoles bolchéviques à Montréal, à Toronto, à Winnipeg. Notre gouvernement et notre police connaissent leur enseignement et les surveillent. Il y a une Ligue de la jeunesse communiste dont le bureau chef est au numéro 95, rue King Est, Toronto. Cette Ligue fut fondée en 1922, sous les auspices du Parti communiste. Affiliée dans la suite à l'Internationale de la Jeunesse communiste dont l'organisation centrale se trouve à Moscou, elle affirme ce but précis: Semer des ferments d'agitation dans la masse de la jeunesse ouvrière, y faire une propagande communiste et la détourner de s'affilier à des organisations fondées par des capitalistes, telle que le Boy Scouts, les Girl Guides, la Y. M. C. A. ou les cercles paroissiaux. La Ligue fait paraître deux journaux mensuels, *The Young Worker* et *The Young Comrade*. Les communistes veulent donc gagner à l'erreur la jeunesse de l'univers.

Voilà le citoyen, l'électeur, l'époux, l'épouse que la secte prépare pour demain si la lutte n'est pas conduite hardiment et sans retard contre elle. Il faut instruire les grands; il faut préserver les petits; faire entendre raison à l'ouvrier, lui rappeler que le biceps n'est pas roi mais serviteur du cœur et du cerveau; que vouloir être tous des contremaîtres ou des patrons, ou tous également et continuellement riches, est une chimère, avec les passions, les violences, les injustices, les talents inégaux des hommes que l'ouvrier des villes serait jeté sur le pavé sans pain si le producteur fermait ses usines; que l'égalitaire d'aujourd'hui s'enrichira sournoisement, malgré ses protestations d'être toujours un gueux; que les classes laborieuses peuvent prétendre au progrès, à une vie plus rémunérée, plus heureuse, sans s'adonner aux outrances de langage, d'idées, d'actions du communisme, sans déserrer les sentiers battus de l'Evangile qui sont justice et charité.

Aux jeunes des différents pays, les apôtres de la cause chrétienne offrent un secours efficace de préservation contre l'erreur communiste dans des associations comme celles-ci: Croisades de l'Eucharistie, cadets, scouts catholiques. Une adaptation vaudrait d'être tentée en notre Canada catholique. L'instituteur chrétien s'appliquera à surveiller, à étudier cette exubérance, cette suractivité, cette impatience nerveuse de la jeunesse d'aujourd'hui. Et pour l'empêcher de s'éparpiller dans de folles indépendances, il la canaliserait dans les rives de l'ordre. Des retraites fermées sont offertes aux élèves finissants des académies des villes et des villages: ces jeunes gens y trouveront des lumières vives sur leur route. Ils y apprendront à considérer la vie non comme un banquet où l'on s'étouffe dans l'orgie des plaisirs brutaux, mais comme un programme providentiel où le travail joyeux est inscrit en première ligne. Ils ne voudront pas affronter l'existence en maudisseurs de l'ordre, mais ils accepteront le travail en chantant; convaincus dès l'école que l'atelier, l'usine et la terre sont des instruments de pénitence et de salut dont le Maître de la vie n'a pas eu honte. Enfin, que l'honnête aisance et l'honnêteté peuvent être recherchées avec modération; mais que le jeune chrétien dont l'oeil scrute, par la foi, le ciel promis, peut se consoler encore de n'avoir pas bu à toutes les voluptés de la terre, s'il peut espérer de Dieu les biens immortels.

Frédéric Langlois S. J.

Advertisement for Wrigley's Juicy Fruit chewing gum, featuring an illustration of a rooster and the product packaging.

POUR CELLES QUI ONT DES YEUX POUR...

Notre étude intitulée "PAUVRES FEMMES nous a valu d'injustifiables ne même temps que de malveillantes critiques, toutes, nous semble-t-il inspirées par la jalousie ou l'ignorance grossière du sujet traité. Nous avions promis, à cette époque de revenir sur ce sujet des modes; c'est ce que nous allons faire aujourd'hui. Au début de cet article, qu'on nous permette de faire les réflexions suivantes, que nous voulons les plus sincères. Il n'est permis à personne de fauser notre pensée, de la dénaturer, de lui donner une signification autre que celle que nous lui donnons. D'ailleurs, la justice ne nous fait-elle pas un devoir d'être juste envers vous semblables, fussent-ils vos ennemis, en ne leur faisant jamais dire ce à quoi ils n'ont pas même pensé. Notre pensée n'est pas d'insulter qui que ce soit et celui qui nous accuserait de vouloir cette fin, après les déclarations franches que nous venons de faire, se rendrait coupable à notre égard de basse calomnie, comme celle dont peuvent se rendre coupables ce que nous appelons les petites gens, les personnes méprisables.

En rédigeant le présent article, que nous dédions spécialement à CELLES QUI ONT DES YEUX POUR VOIR et une INTELLIGENCE POUR REFLECHIR, notre ambition est de leur faire voir, de palper même, avec les doigts de la conscience "qu'on nous pardonne cette expression" leur devoir à ce moment précis où notre foi, nos moeurs et nos traditions sont menacées et cela, notamment, par l'adoption par les femmes d'un vêtement qui convient admirablement aux américaines, aux françaises, aux juives sans foi ni morale, MAIS PAS DU TOUT AUX CANADIENNES FRANÇAISES qui ne doivent avoir rien de commun avec elles parce qu'elles ne sont pas dignes d'elles.

Cette robe, qui se termine aux genoux ou au-dessus, sans manches, avec décolletage trop prononcé et transparente CONVIENT FORT BIEN A LA COURTISANE mais pas du tout à la jeune fille, à la femme tant

soit peu honnêtes et qui ont encore en elles ce sentiment de pudeur que n'ont pas ces filles de bas étage créatrices des modes actuelles. Quand les moeurs fléchissent quand de chrétiennes elles sont susceptibles de devenir païennes; quand, de pures qu'elles étaient les moeurs sont devenues impures, grossières; le moment n'est pas loin, où, à son tour, la foi, qui suit constamment la marche ascendante ou descendante des moeurs, deviendra moins intense dans le cœur des hommes et des femmes pour enfin y disparaître à jamais dans un avenir prochain.

Ce sont les moeurs impures qui ont perdu la France, qui l'ont précipitée dans le gouffre d'où elle s'efforce de sortir mais en vain en ce moment parce qu'elle ne semble pas résolue de faire mieux à l'avenir; ce sont les moeurs impures qui ont perdu l'Europe et perdront l'Amérique, à moins que celui-ci, plus sage que la première, s'arrête incessamment dans cette course folle vers l'abîme.

Quand les moeurs sont à la baisse, la foi l'est aussi; au contraire quand les moeurs sont à la hausse, la foi ne tarde pas de les suivre.

C'est là une vérité qu'on ne peut mettre en doute tant les faits de chaque jour sont si nombreux pour nous prouver le bien fondé de cette assertion, la véracité de cette affirmation qu'aucune personne vraiment intelligente ne peut nier.

Les moeurs sont à la baisse chez nous. Selon les témoignages précieux d'éminents moralistes, c'est avec un prodige de rapidité qu'elles se sont précipitées vers l'endroit qu'elles occupent en ce moment, qui est également celui occupé par de nombreux peuples qui diffèrent du nôtre par l'absence de tout principe religieux.

On voit même, cela de prime abord peut vous paraître étrange, dénué de bon sens, mais cela est un fait facile-ment constaté par qui voit seulement les yeux; on voit, écrivains-nous certaines peuplades africaines dont les moeurs, en dépit de l'état sauvage dans lequel elles se trouvent encore malgré tous les efforts faits par les missionnaires pour les ramener à la civilisation, sont plus pures, plus édi-fiantes que les nôtres.

Ainsi dans l'Ouganda, où je compte un frère missionnaire, sous un soleil de plomb, on voit des milliers et des milliers d'africaines, se couvrir de robes qui ne mettent à nu que les épaules, tandis qu'ici, dans cette catholique province de Québec, gagnée à la civilisation depuis plus de trois siècles, NOS FEMMES et nos JEUNES FILLES ne craignent pas de se promener dans la RUE, de fréquenter les SALONS honnêtes, voire même nos EGLISES n'ayant pour tout vêtement qu'un bout de chiffon qui laisse à nu, la poitrine, les épaules, les bras et les jambes; c'est à dire qu'elles apparaissent publiquement dans un tel déshabillé que nous sommes portés à croire qu'elles se croient dans leur chambre de toilette ou sur les bords d'une plage, des moins recommandables. EST-CE VRAI OU NON? Que pensez-vous de ces cervelles?

Sommes-nous justifiable de faire ici la comparaison entre les africaines, qui savent se respecter et RESPECTER LEURS SEMBLABLES et les canadiennes françaises qui n'ONT plus ce SOUCI parce que... la raison... elles la connaissent... pas besoin de la leur dire.

Que celles qui ont des oreilles pour entendre, des yeux pour voir et une conscience DROITE pour diriger

leurs pas dans la voie DROITE de la vie ne souffrent pas de cette comparaison blessante qu'à CELLES qui n'ont pas le courage de mettre d'accord leur conduite et leur raison de pratiquer ce qu'elles ont le souci de concevoir dans leur intelligence seulement.

Il n'y aura que les jeunes filles frivoles, pimbêches, arrogantes et stupides... au point de se rendre ridicules, qui nous feront un reproche amer d'avoir écrit ces lignes. A celles qui sont récalcitrantes, qui ne voient rien d'anormal, de provocant, de séduisant d'immoral, dans le vêtement féminin actuel, nous leur disons, avec toute la franchise et l'audace, "qualités qui distinguent les personnes intelligentes de celles qui ne le sont pas parce qu'elles ont cessé de l'être ou encore parce qu'elles ne l'ont jamais été": NOUS MEPRISONS VOS JUGEMENTS nous nous FLATTONS de vos INSULTES, nous nous RIONS de vos ANATHEMES, nous jouissons mieux de vos petites et grandes COLERES, parce que pardessus tout, nous vous sommes supérieur et que vous ETES DIGNES du mépris des PERSONNES HONNETES et intelligentes des deux SEXES. Laissez-nous vous dire que le nombre des jeunes filles vraiment respectables qui nous méprisent, est grand, respectueuse aussi grand que celui des HOMMES. C'est une HONTE, disent-elles, pour notre siècle et notre SEXE de voir de telles dévergondées se vêtir comme des païennes des courtisanes des filles de bas étage. Nous sommes heureuses ajoutent-elles de faire bande à part et de ne pas ressembler à ces étourdis chez lesquelles le sens de la pudeur, le respect d'elles-mêmes n'existe plus.

Cette dernière catégorie de jeunes filles compose la classe des "vierges sales," tandis que nos folichonnes, plus malicieuses qu'on voudrait le croire dans les milieux trop indulgents ou insuffisamment instruits des intentions infâmes de ces jeunes émancipées forment celles des "vierges folles", celles qui ne mettent pas d'huile dans leur lampe.

Chères compatriotes, ne soyez plus de celles dont parle l'Evangile qui ont des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre, une intelligence ou une raison pour ne point réfléchir. Laissez aux créatures méprisables, mais pas suffisamment méprisées, qui assimilent leur conduite, leur manière de voir de raisonner de vivre et de se VETIR à celles des blasées, des abruties, des êtres qui n'ont en elles que la vie matérielle physique, animale.

Distinguez-vous, vous qui êtes vraiment honnêtes, mais un peu frivoles étourdis, de celles qui ne sont que chair et rien que cela; de celles dont les moeurs ne diffèrent en rien de celles des animaux quadrupèdes ou bipèdes.

Faites votre propre conquête en même temps que celle de vos compagnes, dont le cœur et l'intelligence n'ont ja-

Advertisement for Dodd's Kidney Pills, featuring a circular logo and the text "TRAITEZ L'IMPURETÉ DU SANG" and "Pihules Dodd pour le Rein".

mais été souillés par les moeurs modernes. Cette conquête vous est COMMANDE par Dieu d'abord, par votre conscience et votre affection pour tout ce qui touche de près ou de loin à votre race en second lieu. Soyez, en un mot: chères compatriotes, DE VRAIES CATHOLIQUES, qui obéissent à Rome et non pas à ces coureurs de bas fonds, de VRAIES canadiennes FRANÇAISES qui se distinguent des autres femmes par leur origine et la pureté de leurs moeurs suivies en tout les bons exemples que vous ont donnés vos admirables mères et vos aïeules, chez qui le bon sens n'a jamais fait défaut quoique un peu lourdes dans leurs manières au dire de certains gens.

La race a trop besoin de FEMMES FORTES, viriles, de femmes au COEUR PUR, à l'intelligence NORMALEMENT développée à l'âme HEROIQUE à cette heure où se font entendre en ses murs des menaces de malheurs de toutes sortes. Soyez GENEREUSES PURES et INTELLIGENTES; ce sont là les qualités que devront avoir nos mères de demain, sinon, les malheurs d'hier et d'aujourd'hui ne sont rien comparativement à ceux que nous réservons l'avenir que vous, jeunes filles et Mères de famille, vous êtes en train de nous préparer.

Nous aimerions voir afficher dans TOUTES Nos EGLISES et CHAPELLES le règlement que voici que vient d'adresser à ses prêtres le Cardinal GAMBA de l'archidiocèse de TURIN, en Italie.

a.—Les manches doivent couvrir les COUDEES, b.—Les culottes du petit garçon et les jupes des fillettes doivent couvrir les GENOUX, c.—pas plus de deux poices de décolletage, d.—chez les jeunes filles la robe doit couvrir les GENOUX et chez la femme adulte elle doit couvrir l'avantage, e.—le vêtement doit être fait de tissu OPAQUE.

La sainte Communion sera refusée à celles qui ne suivront pas ces règles de plus, une personne qui n'adoptera pas ce costume ne pourra être mariée lors du baptême ou de la confirmation d'un enfant. Cela se passe en Italie, mais ici,

UNE TOUCHANTE SÉPARATION À LA GARE BONAVENTURE

L'attachement des enfants pour des personnes nouvellement connues s'est une fois de plus prouvé quand le jeune Helme Kauno, âgé de 4 ans, est arrivé à la gare Bonaventure, par le train d'Halifax du Canadien National.

Le jeune Helme qui est originaire de Finlande, s'est embarqué à Stockholm pour venir rejoindre son père qui travaille au Canada. Au cours de la traversée Mme Ekroth qui venait au Canada, avec son mari, s'est occupée de l'enfant qui n'a pas tardé à s'attacher à elle et, à leur arrivée à Montréal, ils furent rejoints par M. Kauno, le père de l'enfant.

Les joies de la rencontre après une longue séparation n'ont pas été celles auxquelles s'attendait le père, car c'est à peine si son fils, qui l'avait laissé très jeune en Russie, chez des parents pour venir s'établir ici et faire quelques argent avant de le faire venir le reconnut et ce n'est pas sans verser des larmes qu'il put se séparer de sa nouvelle amie Mme Ekroth.

Au départ de train qui devait le ramener à Dougall's Mills où son père est cantonnier-chef à l'emploi du Canadien National, le père et le fils semblaient très heureux d'être ensemble. Le Continental Limitée partit qui emmenait deux heureux, le père peut être plus que le fils qui n'avait pas encore réalisé que c'était son nouvel ami.

dans la province de Québec, qu'on se plait à qualifier "d'endroit le plus catholique de l'univers, QU'ALLONS NOUS FAIRE?" C. B.

PROTECTION LEGALE DE L'OUVRIER

Si l'Europe forme, au point de vue des lois civiles et politiques, une véritable mosaïque, il n'en est pas de même des législations du travail. Pour les mêmes causes et pour les mêmes besoins, l'Etat moderne a dû intervenir. Des milliers de manufactures venaient de concentrer le travail de l'homme, de la femme et de l'enfant; il fallait, par une législation protectrice, sauvegarder les droits individuels et réprimer les abus. La vie économique se transforme sans cesse; le droit ne peut rester stationnaire.

En France, la protection légale de l'ouvrier apparaît dans les lois suivantes qui constituent la réglementation actuelle du travail et qui figureront dans le Code du travail.

Loi du 9 septembre 1848 relative aux heures de travail dans les manufactures et usines, modifiée par la loi du 30 mars 1900.

Loi du 7 décembre 1874 relative à la protection des enfants employés dans les professions ambulantes, modifiée par la loi du 16 avril 1898 sur la répression des violences, voies de fait, actes de cruauté et attentats commis envers des enfants.

Loi du 8 juillet 1890 sur les délégués à la sécurité des ouvriers mineurs, modifiée par la loi du 25 mars 1901.

LÉGUMES FRAIS

Vous trouverez toujours ces légumes de la saison, céleri, salade, tomates, carottes, choux, échalottes, etc. reçus frais tous les deux jours à l'épicerie moderne de M. J. Ludger Lévesque, rue Ste-Marie, en face du bureau de poste. J. N. O.

Advertisement for Novoro medicine, featuring a logo and the text "Pourquoi Est-ce que tant de maladies qui semblent déjouer le savoir de grands médecins répondent à l'influence d'un simple remède de famille, tel que le NOVORO Du DR. PIERRE".

Advertisement for Tabac à Pipe Master Mason, featuring a logo and the text "En paquets et en boîtes métalliques d'une demi-livre Mélange de tabacs très savoureux et très doux".

Large advertisement for Bière Boswell, featuring an illustration of a man in a sailor's uniform and a woman in a hat, with the text "En tout temps et en toute occasion la Bière BOSWELL Populaire dans l'Armée et la Marine".

NOUVELLES LOCALES

A la mémoire de feu M. Alf. Jonas

Le 28 sept. dernier, en notre paroisse, ont eu lieu les funérailles de feu M. Alfred Jonas, époux de Dame Arthémise d'Amours Courbron, décédé le 26, à l'âge de 74 ans.

M. Laliberté fit la levée du corps et chanta le service assisté de MM. les abbés Laplante et Gariépy, comme diacre et sous-diacre.

Le cercueil était porté par M. Paul Gaudreau. Portaient le corps MM. Th. Chevrete, Roch Fradette, Jos. Courbron et Johnny Boulet.

Le deuil était conduit par ses fils: MM. Jos. et Albert Jonas, ses neveux, MM. Ant., Paul Henri Jonas, et Candide Bélanger.

Nous donnons ci-dessous la liste des offrandes déposées sur cette tombe.

Bouquets spirituels: MM et Mmes J. E. Dubé, Roch Fradette, M. et Mme Jos. Boulet.

Cartes de sympathies: MM. Dr. J. A. Bélanger, Candide Bélanger, Henri Gaudreau, Jos. Boulet, fils de Thomas, Johnny Boulet, MM. et Mmes Alexis Jacques, Proc. Labonté, Jos. Bernier, Jos. D'Amours, A. Corneau, Adélaïde Bouchard, Oscar Fournier, Ed. Paquet, Georges Talbot, Paul Gaudreau, Geo. E. Fournier, Ad. Gamache, J. Bte Gonthier, Adolphe Corneau, Johnny Boulet Séraphin Bélanger, familles Fréchette, Etienne Lagacé et Louis Boulet.

Nos plus sincères sympathies à la famille éplorée.

Mme Cléophas Boulet et ses enfants, Albert, Lucien et M.-Ange, ainsi que M. Armand Minville, se sont rendus à St-Paul du Butin, dimanche dernier, pour visiter des parents et amis. Ils ont fait le trajet en automobile et sont revenus enchantés de leur voyage.

Mme Eugène Tondreau est allée passer quelques jours à Québec, chez sa fille, Mme Antoine Rousseau.

Comme toujours, vous trouverez chez M. Geo. E. Fournier, le plus grand choix de manteaux, chapeaux, robes, souliers, Bas et Gants.

GEO. E. FOURNIER, Rue de la Gare, Montmagny.

M. et Mme Omer Garant et Mlle R.-Anne Garant, de St-Pierre, étaient, mardi, les hôtes de M. et Mme Siméon Garant et de Mme Vve Emile Garant.

M. Ludger Tondreau, caissier de la Banque Royale, de Montréal, passe une quinzaine de vacances chez son père, M. Eugène Tondreau.

Mlle Irène Normand est revenue à Montmagny, après avoir passé quelque temps à Black Lake, l'invitée de son ami, Mme Dr. Brochu.

Election chez les Chevaliers de Colomb

Vendredi le 21 septembre, ont eu lieu les élections des Officiers du Conseil 2634 des Chevaliers de Colomb de Montmagny. Ont été élus:

Grand Chevalier: M. Aelxander Chouinard, av., Montmagny; Délégué Grand-Chevalier: M. Th. Tremblay, av., Montmagny; Chapelain: Mgr J. A. Paré, Montmagny;

Chancelier: Candide A. Coriveau, marchand, Montmagny; Cérémoniaire: M. Jos. A. Proulx, contre-maître, Montmagny;

Secrétaire-Archiviste: M. Edm. Rousseau, comptable, Montmagny; Secrétaire-financier: M. J. Albéric Marquisé, commis, Montmagny; Trésorier: M. Ls A. Pedneault, gérant de Banque, Montmagny;

Intendant: M. Paul H. Paquet, courtier, Montmagny; Médecin: M. Th. Gosselin, M. D., Montmagny;

Avocat: M. J. D. Pamphile Vallée, Montmagny;

1er Syndic: M. Lacasse Rousseau, industriel, Montmagny; 2e Syndic: M. Emile Collin, industriel, Montmagny;

3e Syndic: M. Jos. Cléophas Hébert, notaire, Montmagny; G. Int. M. Numa Beaumont, entrepreneur-peintre, Montmagny; C. Ext. M. Ernest Paré, mécanicien, Montmagny.

NOUVEAU CHANDAIS D'AUTOMNE, plusieurs nouveaux modèles tout laine, ou laine et soie, depuis \$3.50, chez:

GEO. E. FOURNIER, Rue de la Gare, Montmagny.

Mlle Yvonne Blouin est partie cette semaine pour une promenade de plusieurs semaines à Worcester, Mass. chez sa sœur, Mme L. P. Poiré.

M. le Dr et Mme J. H. Provencher, de Rivière du Loup, étaient, dimanche, les hôtes de leurs parents, M. et Mme Maurice Rousseau.

Exposition avicole

L'Exposition annuelle de l'Association Avicole du district aura lieu, cette année, à Ste-Anne de la Poëtière, les 24, 25 et 26 octobre courant, dans le pavillon d'exposition du Collège d'Agriculture.

Les directeurs sont à mettre la dernière main au programme et à la liste de prix, qui seront distribués aux membres, dans le cours de la semaine prochaine.

Vu les progrès considérables faits par les aviculteurs du district, surtout depuis trois ans, cette exposition suscite beaucoup d'intérêt et devrait dépasser en importance et en succès toutes celles des années précédentes.

SAINT-FRANÇOIS DE MONTMAGNY

Gratification. Nos félicitations à Mlle Juliette Thibierge, institutrice à l'école No 4 qui vient de recevoir une prime de \$20.00 par l'entremise de M. l'Inspecteur I. Jobin pour succès dans l'enseignement.

Baptême. 10 Sept Marie Alicia, Thérèse, fille de M. et Mme E. Blouin. Parrain et marraine M. et Mme Omer Boissonnault oncle et tante de l'enfant.

Sépulture. Le 1 sept. a été inhumé le corps de Roger Gendron fils de M. Mme Alex. Gendron, décédé accidentellement à l'âge de 3 ans et 8 mois. C'est un petit ange qui est retourné au paradis.

Mariage. Le 19 sept a été célébré le mariage de M. Ernest Gosselin fils de M. Ferdinand Gosselin de St Valier avec Mlle Annette Blais, fille de M. Ph. Blais, M. Elz. Aubé de St Valier servait de témoin à l'époux et la mariée était accompagnée de son père.

Après leur avoir donné le bénédiction nuptiale, M. le curé Vien suivant sa délicate coutume a adressé la parole aux mariés et leur a souhaité d'être heureux en autant qu'on peut l'être sur la terre.

Pendant la messe du mariage Mlles M. Jeanne Morin et Germaine Bonneau ont chanté: "Vivons à deux Mme Ernest Laliberté a chanté l'Épithalame. Après l'Épithalame solo par Mlle Ir Gamache. Je te bénis par le chœur des Enfants de Marie. Les mariés ont fait un voyage de noces à Montréal. Nos meilleurs vœux de bonheur.

On dit souvent que la mort aime les coups rapides et imprévus. C'est ainsi qu'elle a fait en quelques minutes une victime en notre village.

Le 2 sept Mlle Marie Henriette Gagnon, fille de J. Bte Gagnon est décédée subitement alors qu'elle était à table pour prendre son déjeuner. Elle était âgée de 72 ans. M. le curé appelé en toute hâte lui donna l'Extrême Onction. La défunte laisse une frère M. Elzéar Gagnon.

Le 24 du courant M. l'abbé A. Tardif du Collège de Lévis a chanté son service. M. S. Boulet portait la croix. MM. Adolphe Picard, J. Rémillard, Jos Létourneau et Herm Morin, le corps. M. S. Morin conduisait le corbillard. Conduisaient le deuil M. E. Gagnon son beau frère M. C. Chabot et son fils Cyrille de St Valier, M. E. Roy du même endroit. Nos sympathies à la famille en deuil.

M. René Paré étudiant de Québec a passé le dimanche chez Mlles Blanche et Gertrude Gauvin.

M. et Mme G. Roy de la Malbaie sont en promenade chez Mme Vve O. Roy.

Mlle Cécile Bolduc est de retour d'une promenade à Montréal.

Mlle Annie Lecompte de St Valier passe quelque temps chez son oncle M. Willie Boulet.

Plusieurs paroissiens de St François se sont procuré le plaisir d'entendre la chorale Désy de Québec à Montmagny dimanche dernier.

M. Nap. Morin et sa fille Mlle M. Anne sont de retour d'une promenade à Waterloo.

Cette semaine M. le curé fait la visite pastorale.

Chez M. J. O. Lemire ont eu la visite des Rvdes Srs S. Irène de Ste Angèle de Foligno des Srs de la Charité de Québec ainsi que M. G. Pelletier et son fils Gérard M. Ph. Pelletier et Mlle Rosanna Pelletier tous de St Louis du Ha Ha.

Mme Vve Ls Bernatchez a eu la visite de M. et Mme U Bergeron de Fitchburg Mass.

Mlles Thérèse Chabot et Germ. Bonneau sont allées passer quelques jours à Québec.

Le 12 sept est décédé Sieur Antoine Rousseau veuf d'Emire Boulet à l'âge de 84 ans et 9 mois. Il était le père adoptif de M. Jos S. Beaudon et le cousin de Mgr J. C. Arsenault. Ce bon vieillard s'était préparé depuis longtemps à quitter cette terre, par une vie de bonnes œuvres et de prières.

Ses funérailles ont eu lieu à St Frs le 15 sept M. l'abbé A. Tardif a chanté le service.

OFFRANDES DE MESSSES M le notaire A. Martineau M le Dr J. A. Thiboutot, M. Dr J. G. Paradis de Québec, M. l'Inspecteur P. A. Chabot, Mme Pierre Trudel, d'Amos, Famille T. Bernier de Cap St Ignace.

BOUQUETS Spirituels: Les familles J. A. Cloutier de Ste-Thérèse, Emile Boucher de St-Alexandre, Eugène Cloutier de Montmagny, Tél. Garant, J. Bte Savoie, Aug. Morin de St-François, Célestin Boulet de St-Félicien.

M. et Mme Ernest Gosselin, de St Valier, étaient dimanche en visite chez M. Ad. Blais.

MM. Alph. et Alphée Blais, de Thetford Mines, étaient les hôtes de M. Ad. Blais, la semaine dernière.

M. Ad. Simard, de Montréal, est en visite pour une quinzaine dans sa famille.

C'est avec regret que nous apprenons la mort de Mme Catherine Garant, épouse de M. Jos Blais, décédée subitement dimanche dernier.

Nos sympathies à la famille en deuil

SYMPATHIES

Mgr Arsenault, Québec, Rév. Geo. Pelletier, Ste-Anne de la Poëtière, M. le Dr W. T. Fournier de Thetford, J. A. Vachon de Québec, Napoléon Cate-lier, Cap St-Ignace, MM. et Mmes Ans. Prévost, Proc. Martineau, Sta. Boulet, Mlles Laurette et Gratia Boulet, MM. Alph. Montminy, Frédéric Rarch, Alex. Laliberté, Adél. Bonneau, Nicolas Bélanger de St-François, Cyrille Larochelle de Lau-ney, J. D. Trudel, Amos, J. A. Mercier, St-Pierre, Edmond Ruel de St-Valier, Mlle Corinne Caron du Cap St-Ignace.

R. I. P.

PENSEE: S'il était possible de mourir deux fois, le danger serait moins grand, car une personne qui n'eût pas réussi la première, pourrait se mettre en mesure pour la seconde.

Brin de Froment.

Au camp. — Les explorateurs, les gardiens, les chasseurs trouveront l'huile électrique du Dr Thomas très utile au camp. Quand les pieds et les jambes sont froids et humides il sera bon de les frotter vivement avec l'huile, ce qui empêchera de ressentir des douleurs dans les muscles ou s'ils sont victimes d'une coupure, d'une contusion ou d'une entorse, ils ne trouveront rien de mieux pour les pansements et les lotions.

BUREAU LAFLAMME

Dimanche le 23 septembre grou- pe de parents et amis se réunissant à la demeure de M. Fort. Gaudreau, à l'occasion du 58e anniversaire de naissance de Mme Gaudreau. Une adresse, qui exprimait les meilleurs souhaits de chacun, lui fut lue par sa fille, Mlle Juliette Gaudreau et de riches cadeaux lui furent présentés. Quoique prise à l'improviste, Mme Gaudreau sut remercier chaleureusement tous ceux qui participaient à cette soirée. Étaient présents M. et Mme Fort. Gaudreau leurs fils, Au- rèle, Arthur Léopold, Fort et Armand Juliette et M. Jeanne, MM. Arthur et Robert Bernier de St Paul Mme Ph. Bouchard, Mlles Gilbert Bouchard, J. d'Arc Bernier, MM. Dallaire, Bélanger, Numa Blanchet, tous de Québec, M. et Mme J. H. Bernier, Mme G. Poirier, M. et Mme A. Bernier, P. Maurice Bernier, J. et Gérard Gagné, D. Minville, A. Gamache, J. Coulombe W. et L. Beaumont Ovide Blanchette, Camille Gaudreau, M. et Mme E. Boulet, C. Giasson, R. Létourneau, Léo Garand Ph. et Armand Gamache G. Fournier, D. Boulet, Mlles Regina Maria Bernier, R. Anna, Aurèle et Anna Gaudreau, Marie Caron, Gabrielle Boulet et plusieurs autres dont les noms nous échappent. L'on se quitta à une heure avancée de la nuit empor- tant le meilleur souvenir de cette soirée.

M. et Mme Ph. Bégin de Québec sont en voyage de noces chez M. Ph. Bernier et autres parents.

MM. Proculus Bernier A. Talbot et Johnny Leblanc sont revenus dans leurs familles, après avoir passé l'été à MacKenzie Ontario.

Mlle Albertine Chabot de Montmagny était l'invitée de son amie Mlle Cécile Proulx, dimanche.

M. et Mme A. Fortin de Trois Saumons étaient de passage dimanche chez leur père M. Alphonse Beau- doin.

BUREAU MORIGEAU

Mme Stan. Simard et Mlle Léa Simard sont allées à Québec, la semaine dernière, en voyage d'affaires.

M. et Mme Arthur Morin et leurs enfants, Marie Paule et Gilles, de St Valier étaient en visite, ces jours derniers, chez M. Frs Blais et autres parents.

Mlles Rosanne et Alida Garant, de St Pierre, ainsi que MM. Roland Létourneau et Gérard Bouffard, étaient chez M. Jos Martineau, diman- che dernier.

MM. Wilfrid et Ernest Roy, na- vigateur, étaient de passage chez leur père M. Jos Roy ces jours derniers.

Mme A. Blais, après un séjour d'un mois chez M. Ad. Blais est re- tournée à Thetford Mines, enchantée de sa promenade.

Mlles Antonia et Aurèle Marti- neau et leur frère Rosario sont allés à St Pierre, dimanche, chez M. T. Garant, à l'occasion du retour de voyage de noces de M. et Mme Omer Garant.

M. et Mme Ernest Gosselin, de St Valier, étaient dimanche en visite chez M. Ad. Blais.

MM. Alph. et Alphée Blais, de Thetford Mines, étaient les hôtes de M. Ad. Blais, la semaine dernière.

M. Ad. Simard, de Montréal, est en visite pour une quinzaine dans sa famille.

C'est avec regret que nous apprenons la mort de Mme Catherine Garant, épouse de M. Jos Blais, décédée subitement dimanche dernier.

Nos sympathies à la famille en deuil

SAINT-CYRILLE

Les cors sont des croissances dou- loureuses. Le Holloway's Corn Re- mover les enlèvera.

Le 23 avril, l'épouse de M. Valère Chouinard, née Yvonne Lord, un fils baptisé sous les noms de Joseph, Mar- cel, Parrain et marraine M. et Mme Ph. Duchesneau, oncle et tante.

Le 1er sept, Joseph, Jean, Marie, enfant de M. Wilfrid Coulombe, née Jeanne Morin, Parrain et marraine: M. et Mme D. Coulombe, grands pa- rents.

Le 13 sept l'épouse de M. Ph. Du- chesneau, née R. Anna Chouinard, une fille Marie, Thérèse, Alfreda, Parrain et marraine: M. et Mme Fort Chouinard oncle et tante.

Le 16 l'épouse de M. Joseph St Pierre née Irène Duval un fils, Jo- seph, Auguste, Parrain et marraine M. et Mme Edmond Caron oncle et tan- te de l'enfant.

Le 21 sept l'épouse de M. W. Chouinard, née Irma Parrain, un fils Joseph, Claude Martin, Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Chouinard, grands parents de l'enfant.

Mlle Rose Pelletier est retournée à Montréal après quelques semaines dans sa famille.

Mlle Irma Caron, de Québec, est dans sa famille.

BEAUTE NOUVELLE pour VOS ROBES

Vous pouvez paraître charmant et élégant à moins de frais. Apprenez à donner à vos robes une beauté et une variété nouvelles, l'originalité et le charme aux objets qui vous entourent en tenant à la maison avec un succès rapide et ma- gique. Des résultats ex- cellents ne sont possibles qu'avec les Teintures Diamant. Chaque paquet représente la perfection de 50 ans d'expérience.

Elles ne rayent, ne tachent ou ne s'effacent jamais. Ce sont de vraies teintures, celles mêmes employées dans la confection des tissus.

Les Teintures Diamant sont d'un emploi facile. L'habileté est toute dans les teintures. Des teintes élégantes apparaissent marquant par- dessus les couleurs fanées ou démodées. Exigez les Teintures Diamant et épargnez-vous un mécompte.

"Couture Craft", un nouveau gros livre de conseils d'économie, vous sera envoyé gratis. Ecrivez à Mac Martin, Diamond Dyes, Windsor, Ont.

10 "Notre Dame du Canada", cantique avec solo et refrain à l'unis- son.

Cette oeuvre superbe, avec paroles d'un des nôtres appropriées au pays, est appelée à une grande vogue et deviendra un cantique national. La mélodie, de grande allure, au rythme large, prenante et très facile, est soutenue par un somptueux accompa- gnement, de moyenne difficulté.

Prix: a) accompagnement (fron- tispice artistique en photographie), 50 sous; b) paroles notées, 5 sous.

20 "Honneur au Fils de Dieu", solo et choeur à l'unisson.

Encore un beau chant bien rythmé enlevant, des plus faciles, avec un solo peu étendu à la portée de toutes les voix. Ce cantique est tout désigné pour les fêtes du Sacré Coeur, spécia- lement celle du Christ Roi, pour les cérémonies de réparation heures de garde, fins de retraites, pour les pre- miers vendredis etc.

Prix: a) accompagnement, 25 sous b) paroles notées 2 pour cinq sous.

En vente au Secrétariat des Oeu- vres, 105 rue Ste Anne, Québec, ou au bureau de notre journal.

J. N. O.

17 J. N. O.

PROPAGATEURS DE MALADIES

Les Gordons vivent en colonies. Si vous en voyez une vous savez qu'il y a plusieurs Les Gordons sont des vermines dégoûtantes. Très reproduc- teurs des autorités médicales assurent que dix sept différentes maladies sont transmises par les Gordons. Les Gar- dons doivent être exterminés Vapori- sez Fly Tox dans les fentes, les cre- vasses, autour des tuyaux à l'eau, ca- nules et autres plomberies. Instructions simples sur chaque bouteille libelle bleue pour exterminer les Gordons et tous les autres insectes de la Maison Insistez pour Fly Tox. C'est l'insecti- cide scientifique développé à l'Institut des Recherches Industrielles Mellon par Rex Fellowship Fly Tox est sûr sans tache odoriférant sans danger.. facile à employer.

Un beau choix de chapeaux pour l'automne et l'hiver, pour dames et jeunes filles à de très bas prix.

Mme Ernest Côté, 10 12 Rue du Pont, Montmagny.

REPRÉSENTANT DEMANDÉ

Une de nos vieilles Compagnies Canadiennes d'Assurances-Vie, cherche un représentant actif et sérieux pour organiser Montmagny et les com- tés environnants. Proposition des plus avantageuses. Correspondances confi- dentielles. S'adresser à:

BOITE POSTALE No. 56 QUEBEC.

À VENDRE

Terre de 225 acres: 100 acres en prairies et le reste en bois et patur- ages. Bonne terre franche. 1 mille de l'église et de la gare. Près de l'école. Vend le lait à Montréal qui donne gros revenu. 10 milles de Sherbrooke.

S'adresser à: MME VVE NAP. RODRIGUE Johnville Comté de Compton.

NOUVEAUX CHAPEAUX

Un beau choix de chapeaux pour l'automne et l'hiver, pour dames et jeunes filles à de très bas prix.

Mme Ernest Côté, 10 12 Rue du Pont, Montmagny.

À VENDRE

Terre de 225 acres: 100 acres en prairies et le reste en bois et patur- ages. Bonne terre franche. 1 mille de l'église et de la gare. Près de l'école. Vend le lait à Montréal qui donne gros revenu. 10 milles de Sherbrooke.

S'adresser à: MME VVE NAP. RODRIGUE Johnville Comté de Compton.

CHATS SAUVAGES, VISIONS ET LAPINS CHINCHILLA

2 couples Visions de choix Un Trio Chats de Québec trois ans bien chauceux \$75.00 Un trio deux femelles le mâle de la Nouvelle-Ecosse. Femelle, trois ans et mâle un an, très foncés \$80.00. Condition \$25., avec commande et balance sur réception à votre Station en parfait ordre. Garantie de plaisir.

Lapins Chinchilla ont été génieologie pedigree trios jeunes de 3-4 mois \$15. Trio Adultes, \$20. pour ces jours-ci, traité sur l'élevage du lapin. Grátis 10c timbres pour frais de port. Tout en fait de volailles de races Pures Can- nards, Oies, Dindes et Brochette il- lustrée de 25 gravures, 25 sous par poste. Traité sur l'élevage du Dindon, 25 sous.

La Ferme Avicole Yamaska, Farr ham Que.

17 J. N. O.

ATTENTION

Nous recevrons sous peu la célèbre moulée Schumacher pour les vaches. Les moulées et les farines sont à la hausse; il y a de votre intérêt d'ache- ter maintenant.

Consultez-nous: Caron et Caron, Rue de la Fabrique, Montmagny.

REPRÉSENTANT DEMANDÉ

Une de nos vieilles Compagnies Canadiennes d'Assurances-Vie, cherche un représentant actif et sérieux pour organiser Montmagny et les com- tés environnants. Proposition des plus avantageuses. Correspondances confi- dentielles. S'adresser à:

BOITE POSTALE No. 56 QUEBEC.

À VENDRE

Terre de 225 acres: 100 acres en prairies et le reste en bois et patur- ages. Bonne terre franche. 1 mille de l'église et de la gare. Près de l'école. Vend le lait à Montréal qui donne gros revenu. 10 milles de Sherbrooke.

S'adresser à: MME VVE NAP. RODRIGUE Johnville Comté de Compton.

CHATS SAUVAGES, VISIONS ET LAPINS CHINCHILLA

2 couples Visions de choix Un Trio Chats de Québec trois ans bien chauceux \$75.00 Un trio deux femelles le mâle de la Nouvelle-Ecosse. Femelle, trois ans et mâle un an, très foncés \$80.00. Condition \$25., avec commande et balance sur réception à votre Station en parfait ordre. Garantie de plaisir.

Lapins Chinchilla ont été génieologie pedigree trios jeunes de 3-4 mois \$15. Trio Adultes, \$20. pour ces jours-ci, traité sur l'élevage du lapin. Grátis 10c timbres pour frais de port. Tout en fait de volailles de races Pures Can- nards, Oies, Dindes et Brochette il- lustrée de 25 gravures, 25 sous par poste. Traité sur l'élevage du Dindon, 25 sous.

La Ferme Avicole Yamaska, Farr ham Que.

PACIFIQUE CANADIEN

Si vous êtes indécis ou aller pour votre prochain voyage, écrivez ou venez nous voir. Nous les renseignements possi- bles ou seront donnés avec plaisir, et nous préparons di- vers itinéraires si désiré.

Bureau des billets du PACIFIQUE CANADIEN à Québec: 30 rue St-Jean, Tél. 2-0993; Châteaun Frontenac, tél. 2-1840 et Gare du Palais, tél. 2-0663.

Adressez-vous à C. A. LAN- GEVIN, Agent Général, Gare du Palais, Québec, ou à P. E. Gingras, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

PACIFIQUE CANADIEN

Tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, soit pour un voyage par terre ou par mer, vous se- ront gracieusement fournis sur deman- de.

BUREAUX DES BILLETTS: 30 rue St Jean, Tél: 20993; Chateau Frontenac, Tél: 2-1840. Gare du Palais, Tél: 2-0663 ou C. A. Langevin, Agent Général, Gare du Palais, Québec.

À VENDRE

Un emplacement sur la route ré- gionale entre Berthier et Montma- gny, endroit idéal pour résidence d'é- té ou pour quel'un qui voudrait faire de l'agriculture à vendre à bon marché et à conditions faciles.

S'adresser à: Rousseau & Hébert, Notaires Montmagny.

Réparations Générales

BICYCLES Posage de caoutchouc sur roues de voitures d'enfants, tels que "Baby carriage", "Express", "Bicycles", gros- seurs 1/2", 3/8", 1/2", 5/8", 3/4" et 1".

Fers électriques, Trossiers électriques, Tordeurs, Moulins à laver, Moulins à coudre, Encadrements d'images, Gramophones, Horloges, Serrures et clés toutes sortes, Soudure à l'étain, Aiguillage, ciseaux, etc. Chaises, Clavigraphes, Canne à pêcher, Chantepleurs à l'eau, Cabinets "W.C.", Parapluies, Pipes, Fusils,

Et une foule d'autres articles.

J. ARTHUR BLAIS ARSENAL, 68, rue de la Gare, MONTMAGNY

JAMBON CUIT

De la célèbre marque "SWIFT PREMIUM", le meilleur sur le marché, à l'Épicerie Moderne de J. LUDGER LÉTOURNEAU Rue Sainte-Marie, Montmagny, (en face du bureau de poste.) J. N. O.

À VENDRE

Bois de chauffage "bois franc", en 3 pieds, aus deux cisis d'ouvrage et deux sleighs de promenade. S'adresser à: Avozz COUILLARD Montmagny.

Attention

J'ai toujours à vendre à votre choix des Obligations Syndics de Montma- gny, Commission Scolaire de la ville de Montmagny, et même de la Ville de Montmagny, et de la Corporation d'Aqueduc de Montmagny, de la Compagnie A. Bélanger, Limitée, ainsi que toutes autres obligations don- nant les mêmes garanties.